

REVUE DE PRESSE PCMMO 2018



Site internet | www.pcmmo.org

Presse | Géraldine Cance | +33 (0) 6 60 13 11 00 | geraldine.cance@gmail.com

PRESSE ECRITE



27/03 - Le cinéma oriental fait son festival

26/03 - La semaine en un clin d'œil



29/03 - Graffiti Men Beirut : un documentaire sur les traces des graffeurs libanais



19/03 - Cinéma du Maghreb



N° Mars - Agenda + photo



QANTARA, Magazine des cultures arabes et méditerranéennes

N° Janvier Février Mars : Entretien avec Emma Raguin, déléguée générale du PCMMO



L'actualité du Maghreb en Europe

N° Mars : Agenda + photo + compte rendu à venir.



1er mensuel papier gratuit des cultures musulmanes - N° Mars : Article



Wahed Magazine - N° Mars : Agenda + photo



Agenda



Guide Loisir



JSD Journal de Saint-Denis

- [14 mars] Grand mezzé libanais
- [21 mars] Darina Al Joundi, marraine de choc du PCMMO
- [28 mars] Lyes Salem, invité du PCMMO
- [28 mars] DJ SAMA au PCMMO

SORTIR à Saint-Denis – annonce MARS + AVRIL

PRESSE INTERNET

Compte-rendu du PCMMO



AFRICULTURES

[04 avril] La Bataille d'Alger, un film dans l'histoire

[10 avril] Retour à Bollène, de Saïd Hamich - Composer avec sa culture en milieu hostile

<http://africultures.com/bataille-dalger-film-lhistoire-de-malek-bensmail/>

<http://africultures.com/retour-a-bollene-de-said-hamich-14432/>

Bref **BREF**

[27 mars] Le Panorama 2018 des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient

[27 mars] Le vent nous portera, tout disparaîtra...

<https://www.brefcinema.com/blog/a-la-une/le-panorama-2018-des-cinemas-du-maghreb-et-du-moyen-orient-.html>



TOUTE LA CULTURE

[29 mars] Trois films au Panorama des Cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient

[05 avril] Malek Bensmail « L'Algérie est ma terre et cette terre doit se nourrir d'images »

<http://toutelaculture.com/cinema/trois-films-panorama-cinemas-maghreb-moyen-orient/>

<http://toutelaculture.com/cinema/malek-bensmail-lalgerie-terre-cette-terre-se-nourrir-dimages-interview/>



CARREFOUR DES FESTIVALS

Le Liban à l'honneur au Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient

<http://festivalscine.com>

PRESSE INTERNET / PRESSE EN LIGNE (liste non exhaustive)

Le Parisien

<http://www.leparisien.fr/seine-saint-denis-93/saint-denis-capitale-du-cinema-du-maghreb-et-du-moyen-orient-26-03-2018-7629897.php>

SaphirNews

https://www.saphirnews.com/Cinema-focus-sur-le-Liban-pour-la-13e-edition-du-PCMMO_a25040.html

Le Courrier de l'Atlas

<http://www.lecourrierdelatlas.com/darina-al-joundi-«c-est-l-etre-humain-qui-me-porte»-11033>

Le Journal de Saint-Denis

<http://www.lejsd.com/content/darina-al-joundi>

<http://www.lejsd.com/content/«-à-alger-des-bataclan-y'en-avait-toutes-les-semaines-»>

<http://www.lejsd.com/content/«-maintenant-à-ramallah-il-y-des-fêtes-tous-les-week-ends-»>

Huffpost

https://www.huffpostmaghreb.com/2018/02/28/panorama-cinemas-maghreb_n_19337524.html

Seine-Saint-Denis, le Magazine

<http://lemag.seinesaintdenis.fr/Panorama-des-cinemas-du-Maghreb-et-du-Moyen-Orient>

BabelMed

<http://www.babelmed.net/article/8894-13e-edition-du-pcmmo/>

Images francophones

<http://www.imagesfrancophones.org/ficheMurmure.php?no=20738>

Culture.gouv

<http://www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Ile-de-France/Cine-Festivals/CINE-FESTIVALS/13e-edition-Panorama-des-cinemas-du-Maghreb-et-du-Moyen-Orient>

Langues et culture arabe

<http://www.langue-arabe.fr/panorama-des-cinemas-du-maghreb-et-du-moyen-orient-2018>

Les Cahiers de l'Islam

https://www.lescahiersdelislam.fr/agenda/13e-edition-du-PCMMO_ae574851.html

Tourisme 93

https://www.tourisme93.com/document.php?pagendx=815&engine_zoom=FMAIDFC930027532

Le Routard

http://www.routard.com/guide_agenda_detail/9102/panorama_des_cinemas_du_maghreb_et_du_moyen_orient_en_seine_saint_denis.htm

Tous Voisins

<https://www.tousvoisins.fr/saint-denis-93/agenda/1105724-panorama-des-cinemas-du-maghreb-et-du-moyen-orient>

Acrif

<http://www.acrif.org/actu/panorama-cinemas-maghreb-moyen-orient-13e>

Aubervilliers.fr

<http://www.aubervilliers.fr/Liban-plein-ecran>

eldjazairmag

<http://eldjazairmag.com/index.php/2018/03/14/13eme-edition-du-panorama-des-cinemas-du-maghreb-et-du-moyen-orient/>

PRESSE AUDIO VISUELLE

RADIOS



RFI, Tous les cinémas du Monde, Malek Bensmail

<http://www.rfi.fr/emission/20180331-cinema-bataille-alger-film-histoire-bensmail-spielberg-bozon-davis>



RFI, Invité Culture, Malek Bensmail

<http://www.rfi.fr/emission/20180404-malek-bensmail-realisateur-bataille-alger-film-histoire>



RFI, Agenda Culture Afrique

<http://www.rfi.fr/culture/20180404-bataille-alger-cinema-gillo-pontecorvo-malek-bensmail>



Aligre FM, Youyou et Chuchotement

Invités : Nadia Meflah et les réalisateurs Salim Saab et Walid Mattar

<http://aligrefm.org/programmes/les-emissions/youyous-et-chuchotements/emission-3-avril.html>



Radio Soleil

Invitée : Emma Raguin – Podcast MP3



- Beur FM, radio partenaire du festival

Invitées : Nadia Meflah et la réalisatrice Louiza Benrezzak – Podcast MP3

Annonces



- Monte Carlo Doualiya

Annonce du festival + entretien avec Darina Al Joundi et Alaa Ma (réalisatrice)



Radio Libertaire, Chroniques Rebelles – Podcast MP3

Annonces

Radio Algérie

<http://radioalgerie.dz/news/fr/article/20170419/109507.html>

TÉLÉVISIONS

TV5MONDE



TV5Monde, émission Maghreb Orient Express

Dimanche 23 avril - Invitée : Darina Al Journdi



- CHRONIQUE CULTURE / FRANCE 24

Annonce au JT + Bande Annonce



Date : 26 mars
 Périodicité : Quotidien
 Édition : Seine-Saint-Denis



Page 1/1

Saint-Denis, capitale du cinéma du Maghreb et du Moyen-Orient



« Mascarades », premier long-métrage du réalisateur franco-algérien Lyes Salem, est présenté dans le cadre du 13^e festival Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient. **DR**



Le 13^e Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient s'ouvre ce mardi soir au cinéma l'Ecran. A l'honneur cette année : le Liban.

Le 93 aussi a sa quinzaine du cinéma. Un mois et demi avant Cannes, le Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient (PCMMO) s'ouvre ce mardi au cinéma l'Ecran, à Saint-Denis. Une cinquantaine de films sont au programme de ce festival international qui invite, jusqu'au 14 avril, à « découvrir un cinéma méconnu en France, un cinéma émergent », à travers « des réalités et des points de vue qui tordent le cou aux préjugés », déclare sa directrice, Emma Raguin.

Le Liban à l'honneur.Après avoir attiré l'an passé 6 500 spectateurs, le PCMMO a choisi, pour sa 13^e édition, de mettre (notamment) en lumière le Liban. « La guerre civile est très présente dans ce cinéma, mais avec une grande variété d'approches. Pas toujours au premier plan, mais parfois dans l'inconscient, comme des stigmates », observe Emma Raguin. Le spectre est large, depuis la comédie policière déjantée « Very big shot », projetée ce mardi en ouverture, jusqu'à la vision très intime de l'histoire du Liban proposée par Alaa Mansour, ex-étudiante de Paris-8, dans « Ainata » (le 28 mars). A découvrir aussi : « Dunia », de la cinéaste libanaise Jocelyne Saab (le 28 mars), sur l'émancipation d'une femme qui aspire à devenir danseuse professionnelle, face à la tradition.



« Dunia », film égyptien de Jocelyne Saab, à découvrir le 28 mars au cinéma L'Ecran à Saint-Denis. DR

Darina Al-Joundi, la marraine.

Militante de la liberté et féministe engagée, la réalisatrice et auteur syro-libanaise Darina Al-Joundi s'est fait connaître en France avec « Le jour où Nina Simone a cessé de chanter », une œuvre autobiographique adaptée au théâtre. Elle présentera le 29 mars au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis son nouvel ouvrage, « Prisonnière du levant », autour de la vie de May Ziadé, une grande poétesse libanaise. Le PCMMO compte aussi cette année un parrain, le réalisateur franco-algérien Lyes Salem, César du meilleur court-métrage en 2005. Ses deux premiers longs-métrages, « Mascarades » et « L'Oranais », seront présentés au cinéma l'Ecran, le 28 mars et le 3 avril.



*Darina Al Joundi, marraine du 13e
Panorama des cinémas du Maghreb et
du Moyen Orient. DR*

Découvrez la dabké. « Quand on pense au Liban, c'est incontournable ! », souligne Emma Raguin. Le PCMMO propose aussi, pour la première fois cette année... de danser ! Un bal dabké est organisé le 1^{er} avril, salle de la Légion d'honneur. Dabké ? « C'est une danse traditionnelle, mixte et intergénérationnelle, où l'on se donne la main et on frappe le sol fortement, décrypte la responsable. Ce sera l'occasion pour nos spectateurs de se rencontrer et de faire la fête. » La soirée se poursuivra avec un concert oriental, puis de l'électro palestinienne.

Jusqu'au 14 avril au cinéma L'Ecran à Saint-Denis, place du Caquet, et aussi à La Courneuve, Aubervilliers, Saint-Ouen, Pierrefitte et Paris. Tarif : 3,50 à 7 € (Pass à 14 €). Le programme complet sur www.pcmmo.org

Florian Niget



Date : 27 mars
Périodicité : Quotidien
Édition : Seine-Saint-Denis



Page 1/1

LA SEMAINE EN UN CLIN D'OEIL

PCMMO

Projection du film libanais *Very Big Shot* (inédit) pour la soirée d'ouverture de la 13^e édition du Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient, en présence du producteur du film, Lucien Bou Chaaya. Gratuit, réservation obligatoire : reservations@lecranstdenis.org Mardi 27 mars à 20 h.





"Graffiti Men Beirut": un documentaire sur les traces des graffeurs libanais (video)

Publié le : Lundi 26 Mars 2019 - 13:26
Mise à jour : Lundi 26 Mars 2019 - 17:51

"Qui sont ceux qui colorent les murs de la capitale libanaise?", s'interroge le documentaire "Graffiti men Beirut", réalisé par deux journalistes français qui ont suivi le parcours de graffeurs libanais. Il est diffusé pour la première fois en France vendredi 30 mars dans le cadre du festival Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient à Saint-Denis.



Le documentaire "Graffiti Men Beirut" suit le parcours de graffeurs libanais.
©Niksa production

On les voit rarement, mais chaque jour, ils sont des milliers à passer devant leurs œuvres. Depuis une dizaine d'années, la scène libanaise du street-art, et particulièrement celle des graffeurs, est en ébullition. Et c'est cette effervescence que deux jeunes journalistes français ont choisi d'aller saisir à Beyrouth, à travers un documentaire.

"En réalisant Graffiti Men Beirut, on a voulu donner la parole à une jeunesse trop peu écoutée. On s'est rendu compte qu'à travers le graffiti, la jeunesse libanaise se rassemblait pour peindre, malgré les différences culturelles et religieuses qui divisent le pays depuis près d'un demi-siècle", explique Sarah Claux, l'une des réalisatrices.

Ils sont pour l'instant une poignée de jeunes, entre 21 et 37 ans, à apporter de la couleur sur les murs trop ternes de la capitale libanaise. Des murs qui portent encore dans certains quartiers, les stigmates des conflits qui ont déchiré le pays du Cèdre pendant plusieurs décennies. *"Les murs choisis par les artistes sont ceux qui portent les marques de la guerre. Ils recouvrent avec leurs bombes ce que la population est fatiguée de se remémorer au quotidien en l'embellissant par des fresques et sont donc encouragés à le faire",* souligne Nicolas Soldeville, qui a tourné la majorité des images.



Graffiti Men Beirut à les défauts de ses qualités. Il vit d'un enthousiasme débordant, souvent véhiculé par des intervenants hauts en couleurs. Par conséquent, l'image se laisse parfois emporter par cet élan et passe parfois trop vite sur certaines œuvres (notamment sur les plans de coupe): des graffitis qu'on aimerait pouvoir regarder attentivement pour bien en saisir la multitude de détails. Où la calligraphie arabe se mêle aux formes urbaines modernes, inspiré des cartoons américains ou de la science-fiction iconique des années 80-90.

On appréciera la variété des intervenants du documentaire où l'on croise pêle-mêle les artistes graffeurs, évidemment, des rappeurs, des DJ, un journaliste spécialisé dans la culture urbaine et même un universitaire français spécialiste du graffiti dans le monde arabe... Chacun d'eux vient témoigner de son ressenti sur le graffiti libanais.

Par ailleurs, le travail des graffeurs n'a que très rarement une portée politique ou religieuse. Ce qui leur vaut d'ailleurs une relative tolérance des forces de l'ordre qui les laissent graffer aussi bien la nuit que le jour. Les graffeurs beyrouthins sont animés d'un seul combat: promouvoir leur art pour qu'il soit reconnu à sa juste valeur. Comme le montre le documentaire, certains sont en passe de le professionnaliser.

Pour autant, et c'est tout l'enjeu de l'évolution du graffiti à Beyrouth, il ne veut perdre ni son identité ni ses enjeux initiaux. Gage que la transmission de leur passion aux jeunes générations sera la prochaine bataille des graffeurs libanais, en tentant de ne pas y perdre leur âme.



"Avec ce premier documentaire ensemble, nous avons décidé de lancer notre boîte de production de documentaires Niksa production", explique la jeune journaliste. De futurs projets? "Nous sommes actuellement en pleine création de la société et nous venons de tourner un court-métrage en Inde, dans une ferme de permaculture, au sein de la communauté népalaise que nous sommes actuellement en train de monter" ajoute Nicolas Soldeville. Éclectique donc, à tel point qu'ils souhaitent également réaliser sur des projets à Paris et en Syrie, et sont à la recherche de financement et de distributeurs pour pouvoir les lancer.

Graffiti Men Beirut sera diffusé pour la première fois en France dans le cadre du festival Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient qui se déroule du 27 mars au 14 avril à Saint-Denis. Pour découvrir les graffeurs de Beyrouth, rendez-vous le vendredi 30 à 18h au cinéma L'Ecran de la cité dionysienne (entrée gratuite), en présence des réalisateurs. Le calligraffite Moe fait le déplacement depuis Beyrouth pour l'occasion et se livrera à une performance dès 15h.



CINEMAS DU MAGHREB

lundi 19 mars 2018

La 13ème édition du Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient se tiendra dans sept salles à Paris et en Seine-Saint-Denis. Elle programme 52 films de fiction et documentaires, et comprend aussi une compétition de courts-métrages. Elle mettra à l'honneur le cinéma libanais. Darina Al Joundi, actrice et autrice née à Beyrouth, sera la marraine du festival, qui aura aussi un parrain, l'acteur et réalisateur algérien Lyes Salem.

27 mars au 14 avril



SORTIES

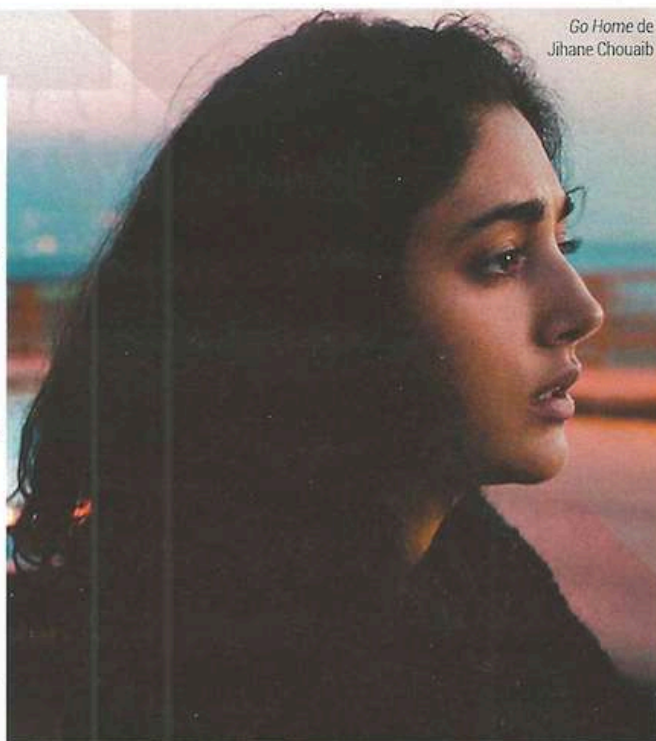
Le Souk !

Expositions, concerts, spectacles...
pour savoir quoi faire, c'est ici ! PAR K.P.

FESTIVAL PANORAMA DES CINÉMAS DU MAGHREB ET DU MOYEN-ORIENT

À l'affiche de cette 13^e édition, cinquante films pour prendre le pouls du Maghreb et du Moyen-Orient, mêlant fictions et documentaires, grands succès populaires, avant-premières et découvertes d'inédits ; une compétition de courts-métrages et un focus particulier consacré à la vitalité de la création cinématographique libanaise, soit vingt jours ponctués de nombreuses rencontres avec des invités et des personnalités du cinéma, des tables rondes, des rencontres littéraires, des pauses musicales et un bal oriental suivi d'une soirée électro-libanaise, le dimanche 1^{er} avril.

Du 27 mars au 14 avril dans sept salles à Paris et en Seine-Saint-Denis.



Go Home de
Jihane Chouaib

> Paris et Île-de-France



© D. R.

Trois questions à Emma Raguin, directrice artistique du Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient (PCMMO)

Après le cinéma algérien, c'est le cinéma libanais

que vous avez décidé de mettre à l'honneur pour cette treizième édition du PCMMO. Présente-t-il une large variété esthétique ?

Emma Raguin : La variété des formes est une caractéristique des cinémas du Liban, que ce soit chez les cinéastes Ghassan Salhab, Joana Hadjithomas et Khalil Joreije, qui évoluent dans une recherche formelle, ou dans les factures plus classiques mais néanmoins vivantes et créatives de Nadine Labaki. Dans le cadre de notre panorama, cette variété va être présente et

valorisée à travers une sélection de films anciens et récents.

Cela dans une démarche de maillage du territoire, qui est une des missions centrales du festival depuis sa création à Saint-Denis, en 2006.

E.R. : En effet. Cette année par exemple, entre autres temps forts, nous allons consacrer une séance à la culture urbaine de Beyrouth avec *Beyrouth Street*, de Salim Saab, et *Graffiti Men Beirut*, de Sarah Claux et Nicolas Soldeville, au cinéma L'Écran à Saint-Denis, en partenariat avec la direction de la jeunesse de la ville de Saint-Denis. En partenariat avec la Semaine des Arts de l'Université Paris-8, nous proposons aussi une projection du documentaire *Tchekhov à Beyrouth* de Carlos Chahine au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, et une soirée à L'Écran avec les films d'anciens étudiants en cinéma de l'université, où sera projeté *Aïnata* d'Alaa Mansour, qui incarne la recherche de forme et de récits de la nouvelle garde libanaise. Cela entre autres rendez-vous, comme le beau projet de résidence d'écriture Films Femmes Méditerranée.

En treize ans, comment ont évolué vos liens avec les pays dont vous faites connaître le cinéma ici ?

E.R. : Les liens avec les pays dont nous montrons les films se tissent année après année à la faveur des différentes programmations, en particulier avec les cinéastes dont nous suivons le parcours. D'autre part, nous avons eu l'occasion de faire connaissance avec certains responsables institutionnels au Festival international du film de Dubaï et à Cannes. Ce qui se développe actuellement, ce sont des cartes blanches et des programmations que les pays dont nous faisons connaître le cinéma nous demandent pour des séances événements chez eux. Cela nous réjouit et agrandit la grande famille des spectateurs du PCMMO !

Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient

Au cinéma L'Écran à Saint-Denis, à l'Institut du monde arabe et dans d'autres lieux d'Île-de-France

Du 27 mars au 14 avril

pcmmo.org



Cinéma. Darina Al Joundi : « c'est l'être humain qui me porte »

Par Chloé Juhel | Le mardi 27 mars 2018



La comédienne libanaise Darina Al Joundi, marraine de la 13e édition du Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient qui se tient du 27 mars au 14 avril 2018, à Paris et en Seine-Saint-Denis.



Chloé Juhel

PROFIL

Le Liban est à l'honneur du 13e Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient. La comédienne Darina Al Joundi en est la marraine. Interview.

LCDL : Peut-on dire qu'à travers vos œuvres, et ici encore en étant la marraine de cet événement, c'est le rapport à l'altérité qui vous porte ?

Darina Al Joundi : J'ai toujours été l'autre. Je suis née en étant l'autre, d'un père syrien, d'une mère libanaise. Au Liban, j'étais la Syrienne et inversement en Syrie, j'étais la Libanaise. J'étais toujours l'autre. Quand j'ai voyagé, j'étais l'autre également. Et l'autre, c'est un être humain finalement. C'est tout ce qui nous arrive qui me travaille tout le temps... les histoires des gens, le vécu. Oui, on peut dire que c'est l'être humain qui me porte.

Lors de ce 13e Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient, il y aura un focus sur « la vitalité de la création cinématographique libanaise ». Vos racines sont libanaises, quel regard portez-vous sur la création cinématographique de votre pays d'origine ?

Je suis de près tout le paysage cinématographique de ma région. Je ne me détache pas de ça et je suis particulièrement tout ce qui se passe au niveau théâtre, télévision, culturel... et pour le Liban évidemment plus que les autres. Je vois que cela fait une dizaine d'années qu'il y a un vrai mouvement de production. La production ne se limite désormais plus qu'aux films d'auteurs. Elle est tellement variée qu'il y a des films commerciaux à grand public, des films d'auteurs, et même des films qui copient des oeuvres étrangères. Il y a de tout. Cela commence et c'est ce qui est intéressant. C'est ce qui fait qu'un jour ça deviendra une vraie industrie. Le public libanais est là. Il y a beaucoup de salles proportionnellement à la taille de notre pays.

Vous avez décidé de quitter le Liban et de venir vous installer en France en 2005. Vous envisagez de retourner y vivre ?

Y vivre, pas du tout ! Peut-être si j'arrive un jour à la retraite ou si j'ai envie de soleil... Pour y vivre aujourd'hui, non. Je ne veux pas parce que là-bas, je n'ai pas la liberté de m'exprimer comme je le veux. La censure est trop présente. Et je n'ai pas envie de m'autocensurer pour pouvoir créer. La France est mon pays de choix. Je l'aime beaucoup. J'y vis d'une façon qui me comble.

Propos recueillis par Chloé Juhel

13e Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient, du 27 mars au 14 avril, à Paris et en Seine-Saint-Denis

Cinéma. 13e Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient

Par **Chloé Juhel** le lundi 19 février 2018



Une scène de "Dunia" Un film de Jocelyn Saab, programmé à la 13ème édition du Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient.

Le Liban est à l'honneur de ce festival qui se tiendra du 27 mars au 14 avril dans sept salles à Paris et en Seine-Saint-Denis. 50 films seront projetés.

La comédienne Darina Al Joundi, auteure de la pièce « Le jour où Nina Simone a cessé de chanter », et l'acteur et réalisateur, entre autres de « L'Oranais », Lyes Salem seront la marraine et le parrain de la 13ème édition du Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient. Trois semaines de projections pour une cinquantaine de films au total : fictions, documentaires, courts-métrages. Cette année, le festival se concentre en grande partie sur le Liban.

Bal oriental

Comme pour chaque édition, ce rendez-vous promet de « prendre le pouls du Maghreb et du Moyen-Orient ». Avec un focus particulier donc sur « la vitalité de la création cinématographique libanaise ». Une vingtaine de projections sera consacrée au pays du cèdre. A mi-chemin du festival, sera organisé un bal oriental suivi d'une soirée électro-libanaise, le 1er avril, salle de la Légion d'honneur à Saint-Denis.

Vitalité de la scène hip-hop

Dans le cadre de la Semaine des Arts de Paris 8, le 29 mars, sera projeté le documentaire « Tchekov à Beyrouth » de Carlos Chahine qui revisite le passé, l'enfance, l'exil et les mondes perdus à l'occasion de son retour au Liban. Dans un autre genre, il y aura également le documentaire « Beyrouth Street » du cinéaste libanais Salim Saab, consacré à la vitalité de la scène hip-hop libanaise au cœur de « la ville qui ne meurt pas ».

Chloé Juhel



La sélection de Salamnews

Cinéma. En route pour la 13^e édition du Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient !

PCMMO, du 27 mars au 14 avril au cinéma L'Écran, 14, passage de l'Aqueduc, Saint-Denis (93). Un panorama des cinématographies du Maghreb et du Moyen-Orient avec plus de 60 films, des rencontres et le Liban à l'honneur !

www.pcmmo.org

Cinéma : focus sur le Liban pour la 13e édition du PCMMO

Rédigé par Hanan Ben Rhouma et Huê Trinh Nguyễn | Lundi 26 Mars 2018

Pour la 13e année consécutive, le Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient (PCMMO), dont Saphirnews est partenaire, donne rendez-vous aux cinéphiles du 27 mars au 14 avril 2018, à Paris et en Seine-Saint-Denis. Cette nouvelle édition propose un focus donnant à voir la vitalité de la création cinématographique libanaise.



Du 27 mars au 14 avril a lieu la 13e édition du Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient (PCMMO), sous le marrainage de l'actrice et auteure Darina Al Joundi et le parrainage de l'acteur et réalisateur Lyes Salem. Plus de 50 fictions et documentaires sont projetés dans huit salles de cinéma à Paris et en Seine-Saint-Denis, avec un focus spécial Liban pour cette année 2018.

La 13e édition du Panorama des Cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient (PCMMO), c'est parti ! Après l'**Algérie en 2017**, c'est au tour du Liban d'être cette année à l'honneur à travers une programmation qui s'attache à montrer la richesse de la production cinématographique dans le pays du Cèdre, à l'image de *Very big shot*. Ce film de gangster à l'humour décalé ouvre le bal du PCMMO à Saint-Denis, mardi 27 mars, et donne le ton pour la suite du festival.

Avec pour parrain et marraine Lyes Salem, réalisateur de l'excellent film *L'Oranaïs* (projeté le 3 avril) et emblème de l'univers cinématographique algérien, et Darina Al Joundi, actrice et auteure syro-libanaise, l'édition 2018 met aussi à l'honneur des réalisatrices libanaises comme Danielle Arbid (*Seule avec la guerre*, qui avait reçu en 2001 le prix Albert-Londres de l'audiovisuel), Mai Masri (**3 000 Nuits**) et Nadine Labaki (*Caramel*, **Et maintenant, on va où ?**, projeté le 28 mars).

Des rencontres et brunchs littéraires sont également au programme pour favoriser le partage et l'échange entre les différents acteurs de l'univers du cinéma oriental. Les projections de films (plus d'une cinquantaine) sont accompagnées, cette année encore, de soirées animées et de concerts.

La sélection de Saphirnews

Le PCMMO, c'est aussi l'occasion de découvrir des films en avant-première ou des films inédits qui n'ont pas eu la chance d'être programmés jusqu'à présent en France.

On retient en particulier *Volubilis* (2016), de Faouzi Bensaïdi (le 31 mars à l'Ecran, à Saint-Denis, et le 4 avril, à l'Institut du monde arabe, en présence du réalisateur). Cette chronique sociale, qui conte une histoire d'amour entre Malika, une employée de maison, et Abdelkader, un vigile, vient de remporter, le 17 mars, cinq prix (dont le grand prix et celui du scénario) au 19e Festival du film national de Tanger.

Pour la première fois projeté en France (le 9 avril, au Louxor, en présence de la réalisatrice), le film *Meteorstrasse* (2015), d'Aline Fischer, avait fait l'ouverture de la section parallèle du festival de Berlin. Il suit le destin d'un jeune réfugié palestinien, dont les parents ont été déportés au Liban et qui a pour seul repère son frère aîné pas franchement intégré dans une société allemande, elle non plus pas tout à fait accueillante.

En clôture du festival (le 14 avril, au Studio, à Aubervilliers), pour ceux qui ne l'auraient pas encore vu, ne pas rater *L'Insulte*, de Ziad Doueiri, nommé aux Oscars 2018 du meilleur film étranger pour représenter le Liban. Le pitch : quelques mots agressifs à la suite d'une gouttière qui fuit sont échangés entre un réfugié palestinien et un chrétien libanais. De quoi aller devant le tribunal et que l'altercation devienne une véritable affaire d'État. Superbe film.

Programme complet du 13e Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient (PCMMO) à [feuilleter ici](#) ou à [télécharger ici](#).

Source :
<https://www.saphirnews.com>

مجلة واحد WAHED الأجندة الثقافية AGENDA CULTUREL - AVRIL 2018 نيسان ٢٠١٨



سينما «صفر» لثور الدين الخماري و «أوريس، البلاد الشاوية»
جمعية أسالي التي تنشيط في غرونوبل منذ عام 1992 لها خصوصية الجمع بين أنشطة تتعلق بالدفن وتعتني بنقل الجثامين إلى بلدان المغرب، وأخرى ثقافية عبر برنامجها الثقافي الذي رأى النور في العام 2009 والذي يدعو إلى التبادل والانفتاح. في الربيع الآتي يقترح علينا هذا الخير بالأجساد والأرواح في الآن ذاته عرضين : الفيلم الروائي الطويل المغربي «صفر» وقيلم وثائقي عن أوريس وهي منطقة تقع في شرق الجزائر.

في 2 و 10 أيار - أسالي، غرونوبل (38).

سينما مشهد عام للسينما في المغرب و الشرق الأوسط
في نسخته الثالثة عشرة يسلط المهرجان الضوء على السينما اللبنانية عبر عروض مختلفة لمخرجين لبنانيين كفنان سلهب وجوانا حاج توما و خليل جريج. ناهيك عن الطروحات الجريئة والأفلام التي صنعتها مخرجات نساء، فإن المهرجان يمنح اهتماما خاصا للشباب عبر تقديمه لبرنامج مخصص للشباب في فرنسا والعالم العربي، يشمل هذا البرنامج عروض أفلام ومناظرات ومعارض وحفلات موسيقية. دون نسيان العروض الأولى لعدة مخرجين معروفين مثل فوزي بنسعيد.

من 27 آذار إلى 14 نيسان - سينما «ليكران» في سان دوني و في صالات مختلفة في باريس وفي مدينة سين سان دوني (93).



Cinéma Zéro de Nour-Eddine Lakhmari et Les Aurès pays chaoui

Active à Grenoble depuis 1992, l'association Asali a pour particularité de combiner une activité de pompes funèbres spécialisée dans le rapatriement vers les pays du Maghreb et une programmation culturelle (depuis 2009) dédiée à l'échange et à l'ouverture. Pour le printemps, ce spécialiste du corps et de l'âme tous azimuts propose deux projections : le long-métrage de fiction marocain Zéro et un documentaire dédié aux Aurès, région de l'est de l'Algérie.

Les 2 mai et 10 mai - Asali, Grenoble (38)



Cinéma Panorama des Cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient

Pour sa 13^e édition, le PCMMO met en valeur le cinéma libanais (cycles Ghassan Salhab et Joana Hadjithomas/ Khalil Joreige), entre créations loufoques et films réalisés par des cinéastes femmes. Autre temps fort du festival, une programmation dédiée à la jeunesse de France et du monde arabe, à travers projections, débats, expositions et concerts. Sans oublier inédits et avant-premières de réalisateurs reconnus (Faouzi Bensaidi).

Du 27 mars au 14 avril - Cinéma l'Écran (Saint-Denis), différents cinémas de Paris et de Seine-Saint-Denis (93)



festiCINÉ

**Panorama des cinémas du
Maghreb et du Moyen-Orient,**
Focus sur le Liban, du 27 mars
au 14 avril à Saint-Denis et Paris.

www.pcmmo.org

Cinéma du Réel / Un autre 68,
jusqu'au 1^{er} avril organisé par la
Bibliothèque publique d'information.
www.cinemadureel.org

**Exposition des dessins de Benoît
Grimalt** du livre de Bruno Icher,
*Quinzaine des Réalisateurs, les
jeunes années 1967-1975* à la Fnac
Ternes jusqu'au 1^{er} avril.
www.quinzaine-realisateurs.com



SAINT-DENIS

250 **L'ECRAN** 14, passage de l'Aqueduc. ☉ Basilique de Saint-Denis. **Demons in Paradise VO** lun 20h30. **Les Heures sombres VO** lun 13h45, 16h15, 18h30; mar 18h, 20h30. **9 Doigts** lun 14h, 18h45; mar 20h45. **Tout l'argent du monde VO** lun 16h, 20h45; mar 18h15. **PANORAMA DES CINEMAS DU MAGHREB ET DU MOYEN-ORIENT : Aïmata VO** mer 20h45; **Brûle la mer** ven 20h30 (+ rencontre avec Nathalie Nambot); **Chroniques de Beyrouth VO** dim 14h (film présenté par Maude Girard, autrice d'un mémoire universitaire sur l'œuvre de Mai Masri); **Contes sur moi !** dim 14h30 (ciné-goûter); **Le Coureur VO** mer 14h15; **Courts métrages documentaires** mer 18h30; **Courts métrages fiction** sam 14h; **Dans les champs de bataille** sam 16h; **Dunia VO** mer 20h30; **Enquête au paradis VO** sam 18h30; **Et maintenant on va où ? VO** mer 18h15; **Les Fleurs du bitume VO** ven 14h (+ rencontre); **Go Home VO** sam 20h30; **La Lampe d'Aladin VO** mer 14h; **Mascarades** mer 16h; **L'Oranais** mar 13h45 (projection précédée d'une Master Class avec Lyes Salem); **Raving Iran VO** sam 18h (séance présentée par Bamchade Pourvali, historien du cinéma); **Shakespeare à Casablanca VO** sam 16h15; **Syrie, les derniers remparts du patrimoine** sam 14h15 (en présence du réalisateur et de Mohamed Taha, archéologue); **Tombé du ciel VO** ven 12h30; **Vent du nord** dim 16h (en présence du réalisateur); **Volubilis** sam 21h.

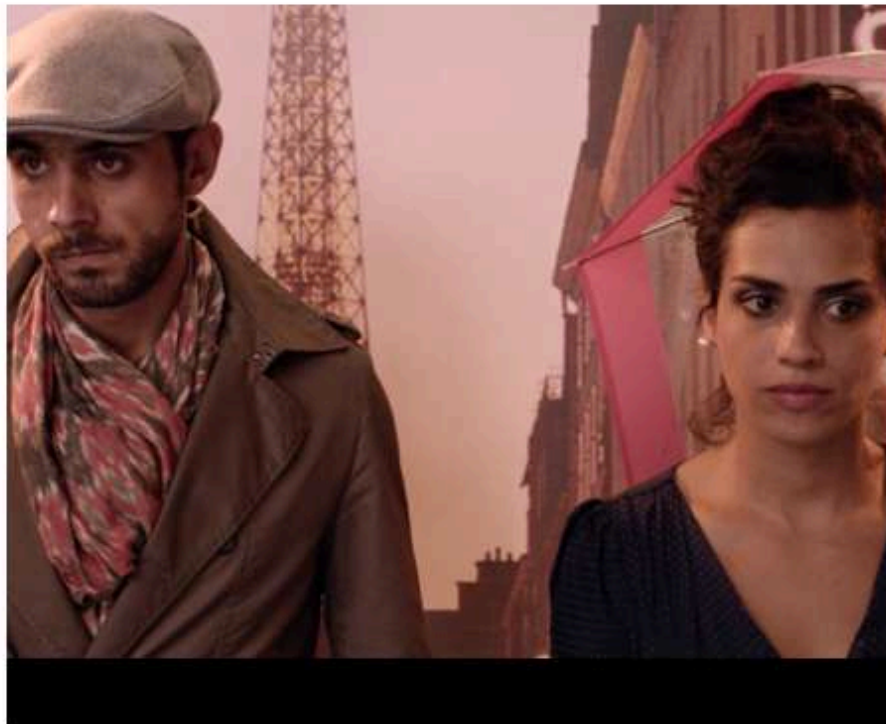
CULTURES

PCMMO à l'Écran/ Grand mezzé libanais

Mercredi 14 mars 2018 - 16:03 | Mis à jour le Jeudi 15 mars 2018 - 15:49

Maxime Longuet ↵

Le Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient s'attache cette année à la production libanaise. De la comédie au drame, des longs et courts métrages, des documentaires... Un bel assortiment alléchant et varié de films du pays du cèdre.



Treize ans maintenant que le Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient (PCMMO) nous plonge, comme son nom l'indique, au cœur de la création cinématographique orientale. Cette année, le festival met à l'honneur le Liban. En ouverture, le film de gangster à l'humour grinçant *Very Big Shot* (2015) sera projeté au cinéma l'Écran, mardi 27 mars. Le film retrace l'aventure rocambolesque d'une fratrie de dealers prête à tout pour mener à bien son narcotrafic qui pâtit de la situation en Syrie, pays frontalier où transite la marchandise. Les frères ont l'idée - brillante - de faire passer leurs drogues dans des bobines de films, mais pour ce faire, ils vont devoir aller jusqu'au bout de leur combine : tourner leur film. Ce long-métrage burlesque de Mir-Jean Bou Chaaya, récompensé du Grand Prix du Festival international du film de Marrakech, a rarement été montré en France. Suite à la projection, une rencontre est organisée avec le producteur du film, Lucien Bou Chaaya, le frangin. Les frères Chaaya se positionnent d'ailleurs en fer de lance de l'art libanais avec la récente création d'un groupe d'investissements, The Arab Art Support Group, créé en réponse au manque de moyens accordés à l'industrie du cinéma par l'Etat libanais.

À travers sa programmation, le PCMMO 2018 déroulera le tapis rouge aux réalisatrices libanaises telles que Nadine Labaki (*Et maintenant on va où ?*) et Alaa Mansour (le documentaire *Aïnata*) dont les œuvres seront présentées mercredi 28 mars à l'Écran. Hommage sera rendu également au travail de Darina Al Joundi, marraine de cette 13^e édition, dont le livre *Prisonnière du levant* (éditions Grasset) fera l'objet d'une rencontre littéraire, en sa présence, au TGP le jeudi 29 mars. Le public du festival pourra découvrir cette artiste féministe dans *Beyrouth Fantôme* de Ghassan Salhab, présenté au cinéma L'Entrepôt à Aubervilliers, car, comme chaque année, le Panorama s'étend à d'autres villes d'Île-de-France (1).



Pour rester toujours plus proche de la production actuelle, le PCMMO organise ses compétitions de documentaires le 28 mars et de courts-métrages de fiction le 31 mars, auxquelles les festivaliers pourront participer en votant sur place. Les coups de cœur du public seront annoncés le dimanche 1^{er} avril, en même temps que le Prix du jury lycéen, préparé avec le réalisateur algérien Lyes Salem, l'autre parrain du festival. À noter que Salem donnera le 3 avril une master class en amont de la projection de son long-métrage *L'Oranais*. Le PCMMO propose aussi un bel échange avec la carte blanche donnée au Festival du film libanais qui présentera *Go Home* de Jihane Chouaib, en sa présence, et les ateliers d'écritures Films Femmes Francophones Méditerranée le samedi 31 mars.

Pour le festival, tous les moyens sont bons pour promouvoir la richesse culturelle du Liban et de sa capitale, Beyrouth. Le souffle d'un mouvement culturel fédérateur, celui du hip-hop et plus particulièrement du graffiti, parcourt les artères du Paris de l'Orient depuis une dizaine d'années. La journée du 30 mars, organisée en partenariat avec la direction de la jeunesse, sera l'occasion de découvrir tout un pan de cette street-culture beyrouthine. L'association dionysienne Compact Creation assurera une performance à 15h sur la place du Caquet avec le « calligrafeur » Moe, s'ensuivront les projections des documentaires *Graffiti Men Beirut* dont fait partie Moe, et *Beyrouth Street* à partir de 18h. Dans le premier, les réalisateurs Sarah Claux et Nicolas Soldeville suivent les péripéties urbaines d'un crew composé de graffeurs issus de toutes les communautés libanaises, un symbole fort dans un pays longtemps déchiré par les guerres civiles. Dans le second film, le journaliste musical franco-libanais, Salim Saab, retrace la naissance du hip-hop libanais et décrit le rôle émancipatoire que cette « sous-culture » a joué auprès de la jeunesse beyrouthine.



Enfin, le PCMMO offre l'occasion de se réunir autour de bonnes vibrations avec la soirée orientale électro qui se tiendra à la salle de la Légion d'Honneur, dimanche 1er avril. Le collectif dionysien « Le Bal s'ouvre » initiera le public à la dabké, une danse folklorique qui le fera littéralement grimper au mur. Puis, les festivaliers pourront savourer le concert de Mazzika, orchestre multiculturel qui mêle chants et musique instrumentale, avant un DJ set enflammé et psytrance de Dj Sama', pionnière de la techno palestinienne qui nous fera voyager jusqu'au Levant... Une chose est sûre, du cinéma aux arts urbains, ce n'est pas une programmation en bois que nous offre le pays du Cèdre.

Maxime Longuet

(1) Pour prendre connaissance de tous les événements, se référer au site www.pcmmo.org Du 27 mars au 6 avril à Saint-Denis.



Voyage en esclavage

Dans le cadre des commémorations des 170 ans de l'abolition de l'esclavage, des élèves de terminale du lycée Paul-Éluard se sont rendus en Guadeloupe. p. 4



Flèche de la basilique top départ

La ministre de la Culture a signé samedi 17 mars la convention pour la reconstruction de la flèche de la basilique de Saint-Denis. Cette fois, c'est parti pour 10 ans d'un chantier patrimonial hors du commun. p. 3

AU COIN DE LA UNE

Une affaire d'héritage

Chez les rock stars comme chez les anonymes, c'est généralement quand tout est fini que naissent les affaires d'héritage. Avec les Jeux olympiques et paralympiques 2024, la flamme n'est pas encore allumée que les esprits s'échauffent déjà. Les fuites révélées dans Le Parisien du 14 mars autour du rapport commandé par l'État à l'IGAS et la CG3D (1) ont fait l'objet de l'ouverture d'un testament en famille. Il faut dire que le comité de candidature de Paris 2024 a tellement insisté sur l'importance de l'héritage des Jeux pour la Seine-Saint-Denis avant d'en obtenir l'organisation, que revenir dessus après les avoir obtenus,

aurait le goût d'une pilule amère. Pour le moment, Saint-Denis et la Seine-Saint-Denis ne sont pas déshérités. Mais visiblement, pour tenir le budget de 3 milliards d'investissement (dont 1,5 milliard du public), certains imaginent redimensionner le village olympique ou le centre aquatique et faire l'économie des musées situés sur l'Arlon de l'investissement des lignes à haute tension. Le rapport final doit être rendu public avant la fin du mois de mars. Il devrait y avoir du monde chez le notaire. *

(1) Inspection générale des finances, Inspection générale de la jeunesse et des sports, et conseil général de l'investissement et du développement.

Occupation de la basilique avortée



La Ville fait le lien entre santé et environnement

Le conseil local en santé environnementale a été lancé le 17 mars. Découverte d'un outil unique en France, pour une politique de prévention impulsée et partagée par le plus grand nombre.

Darina Al Joundi, marraine de choc du PCMMO p. 11

GROUPE SCOLAIRE SAINT VINCENT DE PAUL

ECOLE
De la Petite Section de Maternelle au CM2

COLLEGE
De la Sixième à la Troisième

18 Boulevard Félix Faure - 93200 SAINT-DENIS
☎ : 01 48 22 34 56 / ✉ : contact.gvp@semaria-saintvincent.fr
http://semaria-saintvincent.org/

Portes Ouvertes
Samedi 24 Mars 2018
De 9H00 à 13H00

LYCEE PROFESSIONNEL

- BAC PRO Esthétique Cosmétique Parfumerie
- BAC PRO Accompagnement Soins et Services à la Personne en Structure
- BAC PRO Gestion Administration
- BAC PRO Commerce

DARINA AL JOUNDI, MARRAINE DU PCMMO

« Féministe, ce n'est pas une insulte »

Nommée pour le prix France-Liban au Salon du Livre, l'artiste franco-libanaise Darina Al Joundi est la marraine du Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient (PCMMO). Féministe assumée, elle est maîtresse de sa vie. Une liberté qu'on lui a longtemps confisquée. Sa vie recoupe de façon troublante celle de May Ziadeh, grande intellectuelle défensive des droits des femmes en Orient, qui est l'objet de son dernier livre qu'elle présentera le 29 mars au TGP.

LE JSD : Votre livre *Prisonnière du Levant* porte sur la célèbre féministe arabe May Ziadeh. Quel est ce que cette femme représente pour vous ? Vous dites qu'elle vous a sauvée...

DARINA AL JOUNDI : À la mort de mon père, mes sœurs m'ont fait intégrer grâce à une loi d'internement familial. On disait que j'étais dangereuse pour la société. On me reprochait ma façon de vivre... Ils me disaient « on doit te rendre neutre ». Quand j'étais dans cet asile psychiatrique, où j'ai été tabassée et droguée aux médicaments, je me suis rappelée que May Ziadeh avait vécu la même chose. Quand je suis sortie, au bout de trois ans (2001-2004), je ne pouvais pas parler de ce qui m'était arrivé. Pour pouvoir vivre la sortie sans sombrer il fallait que je m'attache à quelque chose. C'était May. Comprendre ce qui lui était arrivé c'était une façon d'accepter mon sort. Savoir qu'elle était passée par les mêmes émotions m'a soulagée. J'ai pu relativiser parce qu'elle a souffert plus que moi. J'ai utilisé cette souffrance pour en faire une matière première pour mon art.

LE JSD : Comment s'est déroulé le processus d'écriture ?

DAJ : Grasset m'a proposé d'écrire sur une personnalité féminine pour leur collection « Héroïnes ». Ça tombait bien car j'avais en tête d'écrire *Prisonnière du Levant* (1) depuis 2001. Pour nourrir mon récit j'ai fait énormément de recherches car il n'y avait pas de biographies sur May Ziadeh. Je me suis beaucoup appuyée sur les travaux de l'écrivaine Salma Haïdar, que j'ai rencontrée. J'ai ensuite dirigé mes recherches. J'ai remonté toute sa pensée philosophique et politique jusqu'au XVII^e siècle, en lisant les auteurs qui l'ont influencée, j'ai lu aussi toutes ses correspondances, celles avec l'écrivain Ghann Khalil Gibran, les rapports médicaux quotidiens de l'asile que Salma s'était procurée... J'ai aussi découvert que May Ziadeh avait rédigé un manifeste. Mes Nuits d'asile, dans lequel elle raconte son calvaire. Mais sa famille a fait disparaître son texte. Tous ces éléments ont nourri mon récit.

LE JSD : Elle est considérée comme la première féministe libanaise, elle a beaucoup écrit sur la condition féminine dans les pays arabes. Sa position était de préconiser la libération de la femme sans recourir au modèle occidental, tout en conservant une identité orientale forte. Que pensez-vous de cet équilibre ?

DAJ : C'est exactement ma façon d'être. Mais imaginez à quel point elle était en avance sur son temps : on parle de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle l'émancipation de la femme à son époque était d'abord intellectuelle et économique. Son père jouait sur la culture patriarcale pour la protéger des attaques. Elle a été beaucoup soutenue par son père, et c'est à sa mort que la violence s'est déclenchée contre elle.

LE JSD : Un peu comme vous...

DAJ : Oui, nous avons d'ailleurs plusieurs points communs. Il y a l'internement forcé car on nous accusait d'être folles, nous avions un rapport fusionnel avec nos pères, je me suis retrouvée plusieurs fois à suivre physiquement les pas de May Ziadeh sans m'en rendre compte... Comme elle, je me considère comme féministe. Ce n'est pas une insulte comme peuvent le croire certaines femmes de nos jours.



Darina Al Joundi signe le livre *Prisonnière du Levant* sur la célèbre féministe arabe May Ziadeh.

LE JSD : On a l'impression que le Liban est un pays très ouvert, mais quelle est la situation réelle des femmes ?

DAJ : C'est l'un des pays les plus machistes du monde. J'ai souvent été tabassée là-bas. En Irak, en Syrie, en Égypte ou en Jordanie, tu sais à quoi t'attendre. Au Liban, on te fait croire que tu es libre mais les lois sont les pires. Par exemple, contrairement à beaucoup de pays arabes, les femmes ne peuvent pas transmettre leur nationalité à leurs enfants. Il y a aussi la mentalité. Si tu fais littéralement la pute et que tu es enceinte, on te considère comme une fille mal élevée qui sait gérer ses affaires. Mais si tu baisses parce que tu es sa juste envie, on te considère comme une pute. Ma vie sexuelle était épanouie, j'en parlais et ça gênait.

LE JSD : Au PCMMO, on vous verra aussi dans le film *Bayrouth Fantôme*. Le film traite de la guerre civile justement. Quelle est l'idée défendue ?

DAJ : Le film traite des non-dit liés à la guerre et des personnes qui n'arrivent pas à retrouver leur place après un tel conflit. Au Liban, on a arrêté la guerre en 1991, mais elle n'est pas finie. Tout le monde a tout mis sous le tapis, on n'a pas pu dire ce qui s'est passé. Ça veut dire que les blessures sont toujours là. Ce sont les princes de guerre qui nous gouvernent aujourd'hui et ils profitent de ce silence. Et justement, au début du film, à la demande du réalisateur, on s'exprime face caméra sur la guerre, sur ce que t'en a vécu. Ce n'était pas écrit, c'était nos propres propos. Pour ma part, la guerre m'a détruite et construite en même temps.

LE JSD : Le développement du cinéma libanais semble peu soutenu par le gouvernement...

DAJ : Il y a un vrai public pour le cinéma et il y a toujours eu des réalisateurs talentueux, mais, paradoxalement, il n'y a pas d'industrie du cinéma au Liban. L'État libanais ne s'en soucie pas du tout. Le problème réel au Liban c'est la censure. Pour distribuer ton film, ton livre ou ta musique, ça doit passer par une commission. Ils invoquent la religion, la politique, la morale. On nous interdit le blasphème, la nudité, l'homosexualité, les insultes... J'avais ouvert une salle de cinéma, la première d'art et essai à Beyrouth. Il fallait se battre pour que chaque film puisse être diffusé. Il y a aussi beaucoup d'auto-censure. Pour distribuer des films sur les chaînes satellitaires saoudiennes, les plus gros acheteurs de productions arabes, tu dois respecter leur charte morale. C'est un cercle vicieux. En France, je n'ai pas été censurée mais j'ai dû arrêter de jouer Ma Mariolle après les attentats de Charlie Hebdo car beaucoup de directeurs de théâtre ont peur.

LE JSD : Vous finalisez actuellement votre prochain livre, quels sont vos autres projets en cours ?

DAJ : Je travaille sur l'adaptation d'une nouvelle de Gabriel García Márquez écrite pour un cabaret et aussi sur une adaptation cinématographique de *Prisonnière du Levant*.

Propos recueillis par Maxime Longuet

Prisonnière du Levant (29 mars à 18h30 au TGP 59, bd Jules-Gauche, salle Jean-Marie Serreau). En partenariat avec l'Atelier d'écriture. Animé par Nadia Mollat, critique et enseignante de cinéma. Durée libre. (1) *Prisonnière du Levant* (Grasset), 144 p., 16 €.

ÉCOLE LILI-BOULANGER

Le Festival de Saint-Denis donne de la voix

Connu pour son travail autour des musiques savantes, la Compagnie la Tempête sera cette année en résidence au Festival de Saint-Denis. En plus d'une date prévue le 9 juin à la Maison de la Légion d'honneur, le collectif a assuré des concerts dans des écoles élémentaires issues du territoire de Plaine-Commune. Jeudi 15 mars, l'école Lili-Boulanger à Pleyel accueillait cette troupe de vocalistes pour un concert intimiste donné devant une cinquantaine d'enfants. Réuni sous le préau durant plus d'une demi-heure, le jeune public a profité du savoir-faire de la compagnie en matière de spectacle vivant, d'immersion musicale et de spatialisation d'une œuvre.

La Tempête, dirigée par le chef Simon-Pierre Bestien, a élaboré un programme passant du polyphonique *Chant des oiseaux* écrit par le maître du genre Clément Janquin aux *Trois Chansons de Charles d'Orléans* composées par Claude Debussy. Chez ces deux compositeurs, la voix imite les instruments percussifs et les cuivres, ce qui n'a pas manqué d'intriguer et d'amuser les enfants. Il est même probable qu'un nombre d'entre eux ont su capter les sentiments exprimés à travers les chants : le doute, l'amour, la peur, la honte, la joie.

COMPRENDRE LES TESSITURES

Évidemment, l'objectif de cette intervention n'était pas de transformer les primaires en érudits de la musique profane. À défaut d'en faire des experts, ce concert les a aidés à comprendre les tessitures des voix et le rôle occupé par chacune d'entre elles. Ou en tout cas de l'imaginer. Tout en contant cette histoire d'amour entre un homme parti à la guerre et sa femme, qui le rejoint sur le front, la performance, qui alterne entre récits et chants, révèle chez les petits de la curiosité et des souvenirs de ce qu'ils ont étudié en classe. Car ce concert s'inscrit dans un programme pédagogique initié par le Festival de Saint-Denis. À travers un glossaire du chant, des onatopées en tout genre et des analyses musicales, les élèves ont appris à appréhender l'instrument le plus beau, la voix. Chaque classe a pu participer à des ateliers de sensibilisation en amont de la représentation. Ces ateliers ont été assurés par un musicien intervenant qui a prodigué de précieux conseils et préparé au mieux ces jeunes spectateurs. En empruntant les retours plus tard au concert de musique classique, dans les tribunes ou, encore mieux, derrière les pupitres. ++ imagesurlejeu.com MLO



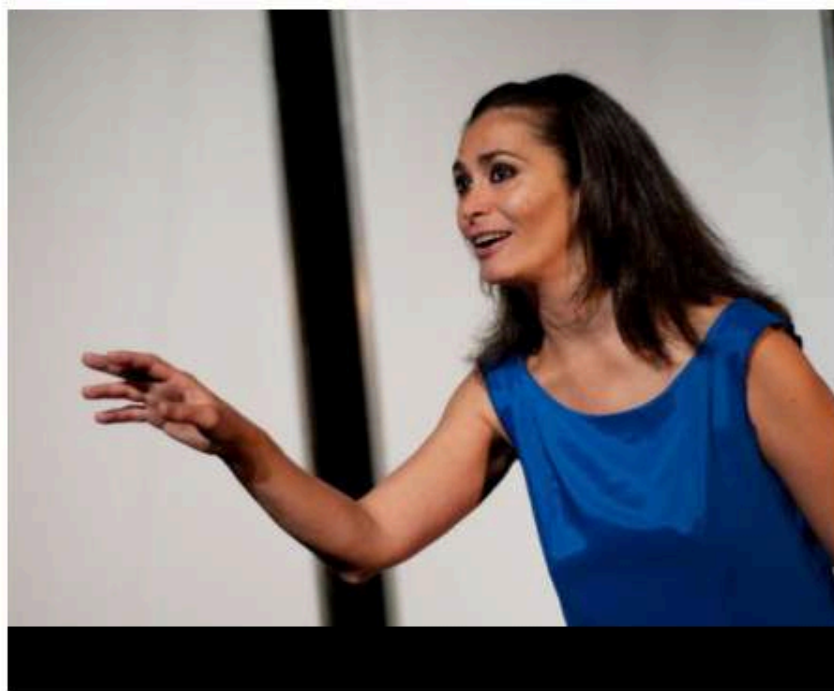
lejsd.com, c'est plus d'actualité culturelle
- Le film de la semaine

À LA UNE CULTURES

Interview/ Darina Al Joundi

Jeudi 22 mars 2018 - 17:24 | Mis à jour le Vendredi 23 mars 2018 - 09:09

Maxime Longuet ↵



Nommée pour le prix France-Liban au Salon du Livre, l'artiste franco-libanaise Darina Al Joundi est la marraine du Panorama des Cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient. Féministe assumée, elle est maîtresse de son temps et de sa vie. Une liberté qu'on lui a longtemps confisquée. Sa vie recoupe de façon troublante celle de May Ziadé, grande intellectuelle défenseuse des droits des femmes en Orient, qui fait l'objet de son dernier livre qu'elle présentera jeudi 29 mars au TGP dans le cadre du festival.

Votre livre « Prisonnière du Levant » porte sur la célèbre féministe arabe May Ziadé.

Qu'est-ce que cette femme représente pour vous ? Vous dites qu'elle vous a sauvée...

A la mort de mon père, mes sœurs m'ont fait interner grâce à une loi d'internement familial. On disait que j'étais dangereuse pour la société. On me reprochait ma façon de vivre... Ils me disaient "on doit te rendre neutre". Quand j'étais dans cet asile psychiatrique, où j'ai été tabassée et droguée aux médicaments, je me suis rappelée que May Ziadé avait vécu la même chose. Quand je suis sortie, au bout de trois ans (2001-2004), je ne pouvais pas parler de ce qui m'était arrivée. Pour pouvoir vivre la sortie sans sombrer il fallait que je m'attache à quelque chose. C'était May. Comprendre ce qui lui était arrivée c'était une façon d'accepter mon sort. Savoir qu'elle était passée par les mêmes émotions m'a soulagée. J'ai pu relativiser parce qu'elle a souffert plus que moi. J'ai utilisé cette souffrance pour en faire une matière première pour mon art.

Comment s'est déroulé le processus d'écriture ?

Grasset m'a proposé d'écrire sur une personnalité féminine pour leur collection « Héroïnes ». Ça tombait bien car j'avais en tête d'écrire « Prisonnière du Levant » depuis 2001. Pour nourrir mon récit j'ai fait énormément de recherches car il n'y avait pas de biographies sur May Ziadé. Je me suis beaucoup appuyée sur les travaux de l'écrivaine Salma Haffar, que j'ai rencontrée. J'ai ensuite élargi mes recherches, j'ai remonté toute sa pensée philosophique et politique jusqu'au 17^e siècle, en lisant les auteurs qui l'ont influencée ... J'ai lu aussi toutes ses correspondances, celles avec l'écrivain Gibran Khalil Gibran, les rapports médicaux quotidiens de l'asile que Salma s'était procurée... J'ai aussi découvert que May Ziadé avait rédigé un manuscrit, « Mes Nuits d'asile », dans lequel elle raconte son calvaire. Mais sa famille a fait disparaître son texte... Tous ces éléments ont nourri mon récit.

Elle est considérée comme la première féministe libanaise, elle a beaucoup écrit sur la condition féminine dans les pays arabes. Sa position était de prôner la libération de la femme en s'ouvrant au modèle occidental, tout en conservant une identité orientale forte. Que pensez-vous de cet équilibre ?

C'est exactement ma façon d'être. Mais imaginez à quel point elle était en avance sur son temps, on parle de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle ! L'émancipation de la femme à son époque était d'abord intellectuelle et économique. Son père jouait sur la culture patriarcale pour la protéger des attaques. Elle a été beaucoup soutenue par son père, et c'est à sa mort que la violence s'est déclenchée contre elle.

Un peu comme vous...

Oui, nous avons d'ailleurs plusieurs points communs. Il y a l'internement forcé car on nous accusait d'être folle, nous avions un rapport fusionnel avec nos pères, je me suis retrouvée plusieurs fois à suivre physiquement les pas de May Ziadé sans m'en rendre compte... Comme elle je me considère comme féministe. Ce n'est pas une insulte comme peuvent le croire certaines femmes de nos jours.

On a l'impression que le Liban est un pays très ouvert, mais quelle est la situation réelle des femmes ?

C'est l'un des pays les plus machistes du monde. J'ai été souvent tabassée là-bas. En Irak, en Syrie, en Egypte ou en Jordanie, tu sais à quoi t'attendre. Au Liban, on te fait croire que tu es libre mais les lois sont les pires. Par exemple, contrairement à beaucoup de pays arabes, au Liban les femmes ne peuvent pas donner la nationalité à leurs enfants. Il y a aussi la mentalité. Si tu fais littéralement la pute et que tu es entretenue, on te considère comme une fille maligne qui sait gérer ses affaires. Mais si tu baisses par ce que tu en as juste envie on te considère comme une pute. Ma vie sexuelle était épanouie, j'en parlais et ça gênait.

Au PCMMO, on vous verra aussi dans le film Beyrouth Fantôme. Le film traite de la guerre civile justement. Qu'elle est l'idée défendue ?

Le film traite des non-dits liés à la guerre et des personnes qui n'arrivent pas à retrouver leur place après un tel conflit. Au Liban, on a arrêté la guerre en 1991, mais elle n'est pas finie. Tout le monde a tout mis sous le tapis, on n'a pas parlé de ce qui s'est passé. Ça veut dire que les blessures sont toujours là. Ce sont les princes de guerre qui nous gouvernent aujourd'hui et ils profitent de ce silence. Et justement, au début du

film, à la demande du réalisateur, on s'exprime face caméra sur la guerre, sur ce que l'on a vécu. Ce n'était pas écrit, c'était nos propres propos. Pour ma part, la guerre m'a détruite et construite en même temps.

Le développement du cinéma libanais semble peu soutenu par le gouvernement. Comment l'expliquez-vous ?

Il y a un vrai public pour le cinéma et il y a toujours eu des réalisateurs talentueux mais paradoxalement il n'y a pas d'industrie du cinéma au Liban. L'Etat Libanais ne s'en soucie pas du tout. Le problème réel au Liban c'est la censure. Pour distribuer ton film, ton livre ou ta musique, ça doit passer par une commission. Ils invoquent la religion, la politique, la morale. On nous interdit le blasphème, la nudité, l'homosexualité, les insultes... J'avais ouvert une salle de cinéma, la première d'art et essai à Beyrouth, il fallait se battre pour que chaque film puisse être diffusé. Il y a aussi beaucoup d'auto censure. Pour distribuer des films sur les chaînes satellitaires saoudiennes, les plus gros acheteurs de productions arabes, tu dois respecter leur charte morale. C'est un cercle vicieux. En France, je n'ai pas été censurée mais j'ai dû arrêter de jouer « Ma Marseillaise » après les attentats de Charlie Hebdo car beaucoup de directeurs de théâtre ont eu peur.

Vous finalisez actuellement votre prochain livre, quels sont vos autres projets en cours ?

Je travaille sur l'adaptation d'une nouvelle de Gabriel García Marquez écrite pour un cabaret et aussi sur une adaptation cinématographique de « Prisonnière du Levant ».

MLo



RENDEZ-VOUS DES RETRAITÉS

06/13 et 20/04 Vins de la semaine

Nature des vins de la semaine. Les vins de la semaine sont proposés à un prix spécial. Les vins de la semaine sont proposés à un prix spécial.

06/04

Portage de livres

Accompagnez vos lectures. Les livres sont proposés à un prix spécial. Les livres sont proposés à un prix spécial.

06/04

«Amor et Pianos et La Folie»

«Amor et Pianos et La Folie» est un spectacle de théâtre. Les spectateurs sont invités à participer à un jeu de rôle.

09/04

Phases de la Lune

Phases de la Lune. Les phases de la Lune sont observées à l'œil nu. Les phases de la Lune sont observées à l'œil nu.

12/04

Portage des Princes à Chantilly

Portage des Princes à Chantilly. Les princes sont invités à participer à un jeu de rôle. Les princes sont invités à participer à un jeu de rôle.

16/04 Mars occulte au pôle Georges-Vaïsse

Mars occulte au pôle. Les observations sont effectuées à l'œil nu. Les observations sont effectuées à l'œil nu.

MENUS ÉCOLES ET ACCUEILS DE LOISIRS

Menus écoles et accueils de loisirs. Les menus sont proposés à un prix spécial. Les menus sont proposés à un prix spécial.

Menus écoles et accueils de loisirs. Les menus sont proposés à un prix spécial. Les menus sont proposés à un prix spécial.

Menus écoles et accueils de loisirs. Les menus sont proposés à un prix spécial. Les menus sont proposés à un prix spécial.

Menus écoles et accueils de loisirs. Les menus sont proposés à un prix spécial. Les menus sont proposés à un prix spécial.

Menus écoles et accueils de loisirs. Les menus sont proposés à un prix spécial. Les menus sont proposés à un prix spécial.

Menus écoles et accueils de loisirs. Les menus sont proposés à un prix spécial. Les menus sont proposés à un prix spécial.

Menus écoles et accueils de loisirs. Les menus sont proposés à un prix spécial. Les menus sont proposés à un prix spécial.

Menus écoles et accueils de loisirs. Les menus sont proposés à un prix spécial. Les menus sont proposés à un prix spécial.

DEMANDES D'EMPLOI

Demandes d'emploi. Les offres d'emploi sont proposées à un prix spécial. Les offres d'emploi sont proposées à un prix spécial.

Demandes d'emploi. Les offres d'emploi sont proposées à un prix spécial. Les offres d'emploi sont proposées à un prix spécial.

Demandes d'emploi. Les offres d'emploi sont proposées à un prix spécial. Les offres d'emploi sont proposées à un prix spécial.

Demandes d'emploi. Les offres d'emploi sont proposées à un prix spécial. Les offres d'emploi sont proposées à un prix spécial.

Demandes d'emploi. Les offres d'emploi sont proposées à un prix spécial. Les offres d'emploi sont proposées à un prix spécial.

Demandes d'emploi. Les offres d'emploi sont proposées à un prix spécial. Les offres d'emploi sont proposées à un prix spécial.

Demandes d'emploi. Les offres d'emploi sont proposées à un prix spécial. Les offres d'emploi sont proposées à un prix spécial.

Demandes d'emploi. Les offres d'emploi sont proposées à un prix spécial. Les offres d'emploi sont proposées à un prix spécial.

Demandes d'emploi. Les offres d'emploi sont proposées à un prix spécial. Les offres d'emploi sont proposées à un prix spécial.

Demandes d'emploi. Les offres d'emploi sont proposées à un prix spécial. Les offres d'emploi sont proposées à un prix spécial.

Demandes d'emploi. Les offres d'emploi sont proposées à un prix spécial. Les offres d'emploi sont proposées à un prix spécial.

Demandes d'emploi. Les offres d'emploi sont proposées à un prix spécial. Les offres d'emploi sont proposées à un prix spécial.

Demandes d'emploi. Les offres d'emploi sont proposées à un prix spécial. Les offres d'emploi sont proposées à un prix spécial.

RECHERCHES

Recherches. Les recherches sont effectuées à l'œil nu. Les recherches sont effectuées à l'œil nu.

Recherches. Les recherches sont effectuées à l'œil nu. Les recherches sont effectuées à l'œil nu.

Recherches. Les recherches sont effectuées à l'œil nu. Les recherches sont effectuées à l'œil nu.

Recherches. Les recherches sont effectuées à l'œil nu. Les recherches sont effectuées à l'œil nu.

Recherches. Les recherches sont effectuées à l'œil nu. Les recherches sont effectuées à l'œil nu.

Recherches. Les recherches sont effectuées à l'œil nu. Les recherches sont effectuées à l'œil nu.

Recherches. Les recherches sont effectuées à l'œil nu. Les recherches sont effectuées à l'œil nu.

Recherches. Les recherches sont effectuées à l'œil nu. Les recherches sont effectuées à l'œil nu.

Recherches. Les recherches sont effectuées à l'œil nu. Les recherches sont effectuées à l'œil nu.

Recherches. Les recherches sont effectuées à l'œil nu. Les recherches sont effectuées à l'œil nu.

Recherches. Les recherches sont effectuées à l'œil nu. Les recherches sont effectuées à l'œil nu.

Recherches. Les recherches sont effectuées à l'œil nu. Les recherches sont effectuées à l'œil nu.

Recherches. Les recherches sont effectuées à l'œil nu. Les recherches sont effectuées à l'œil nu.

Recherches. Les recherches sont effectuées à l'œil nu. Les recherches sont effectuées à l'œil nu.

Les Fruits détendus Saine gourmandise

Les Fruits détendus Saine gourmandise. Les fruits sont proposés à un prix spécial. Les fruits sont proposés à un prix spécial.



Les Fruits détendus Saine gourmandise. Les fruits sont proposés à un prix spécial. Les fruits sont proposés à un prix spécial.

**PANORAMA
DES CINÉMAS
DU MAGHREB
ET DU
MOYEN-ORIENT**

نوافذ سينمائية

13^e ÉDITION | 27 MARS - 14 AVRIL 2018

WWW.PCMO.ORG

SOIRÉE ORIENTALE ET ÉLECTRO

EN PARTENARIAT AVEC LA DIRECTION DE LA JEUNESSE DE LA VILLE DE SAINT-DENIS

Entrée libre

BAL DABKÉ

précédé d'une initiation à la dabkè par l'association REVIVRE en collaboration avec le collectif diorysien LE BAL S'OUVRE

**DIMANCHE
1^{er} AVRIL 2018
19 h 00**

**SALLE DE LA
LÉGION D'HONNEUR**

CULTURES

Lyes Salem invité du PCMMO/ « À Alger, des Bataclan y'en avait toutes les semaines »

Mercredi 28 mars 2018 - 15:26

Maxime Longuet ◀

L'œuvre du réalisateur et comédien franco-algérien transpire une « algérianité » meurtrie par l'histoire violente de son pays d'origine. Deux des longs-métrages du parrain du Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient seront projetés à l'Écran et il animera une masterclass.



C'est dans une brasserie du 19^e arrondissement de Paris que nous rencontrons le réalisateur et comédien franco-algérien Lyes Salem. La verve enthousiaste, le parrain de la 13^e édition du Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient (PCMMO) parle de son engagement dans la vie, derrière et devant la caméra. Il encadrera par ailleurs des élèves de Suger pour déterminer le prix du jury des lycéens. *« C'est un exercice particulier car il est important de leur apporter quelque chose et de leur laisser la place d'exprimer leurs propres impressions. Il est important de donner les moyens aux mômes de se questionner et de se laisser traverser par les œuvres. »*

Né en 1973 en Algérie, Lyes se passionne très tôt pour le théâtre dans un pays peu propice à le laisser entrevoir des perspectives de carrière. Il grandit à Alger qu'il quitte à 16 ans pour s'installer avec sa mère et sa sœur de l'autre côté de la Méditerranée, à Paris en 1988. *« Quand je suis parti pour la France ce n'était pas évident, le liant entre les deux pays s'est fait par le théâtre. La France restait un pays où l'on foutait les Arabes dans la Seine, elle ne me faisait pas forcément rêver. Je n'idéalisais pas Paris. »* C'est pourtant dans la Ville Lumière qu'il s'épanouit, d'abord au lycée Voltaire puis Molière, établissement renommé où il intègre la filière littéraire et artistique. C'est le début d'un parcours sans faute : Lettres modernes à La Sorbonne, l'École du Théâtre national de Chaillot puis le Conservatoire national supérieur d'art dramatique... Le Graal. Lyes en oublierait presque l'Algérie qui vit alors des heures sombres, la fameuse Décennie noire. En dix ans de guerre civile (1991-2002), près de 200 000 Algériens sont tués. Les exactions et attentats commis sont imputés à des groupes islamistes comme le tristement célèbre GIA. *« Mon arrivée dans le cinéma en tant qu'acteur et réalisateur est très liée avec l'histoire de l'Algérie. Je l'ai quittée en 1988, au moment où la situation devenait tendue. J'ai grandi dans un milieu très privilégié, bourgeois. Mais la mort de mon père en 1993 a précipité les choses. Il était très politisé, de gauche libérale et anti-islamiste. Ça m'a beaucoup influencé, raconte Lyes. Il y a eu une coupure avec l'Algérie à partir de 1993. J'étais stimulé par ce que je faisais mais je me disais que si je n'y retournais pas maintenant, jamais je n'oserais y retourner car j'aurais l'impression de m'être planqué. En même temps mettre un pied à Alger à cette période c'était risqué. Des Bataclan y'en avait toutes les semaines, c'était une horreur. »* Quand il y retourne, sept ans se sont écoulés.

L'œuvre de Lyes Salem transpire cette « algérianité » meurtrie par la guerre, ses non-dits et ses racines : la colonisation. Dans L'Oranais (2014), son deuxième long-métrage présenté le 3 avril à l'Écran et précédé d'une masterclass, il aborde la période post-indépendance. *« Cette époque on ne la connaît pas en Algérie, alors qu'elle est fondatrice pour l'Algérie actuelle. Dans L'Oranais, le fils blond, c'est une métaphore. Il est né d'un viol, il est ce qu'il reste de la France comme si celle-ci disait : bien sûr qu'on s'en va, mais on va te laisser quelque chose de nous. »* Le format, plus incisif et grave, est en rupture avec son premier film, la comédie Les Mascarades (projetée ce mercredi à 16h à l'Écran). À présent, Lyes Salem souhaite porter son regard sur la société française, la questionner sous le prisme de la Guerre d'Algérie. *« Imaginez le traumatisme. Un père, résistant, torturé par la Gestapo, et porté en héros en 1945, voit son fils envoyé en Algérie pour reproduire la même chose que les occupants allemands. Et seulement neuf ans plus tard ! Il y a forcément des ramifications dans la société d'aujourd'hui. »*

Maxime Longuet

À LA UNE CULTURES

DJ Sama' au PCMMO/ « Maintenant, à Ramallah, il y a des fêtes tous les week-ends »

Jeudi 29 mars 2018 - 12:47 | Mis à jour le Jeudi 29 mars 2018 - 14:51

Maxime Longuet ↵

Dans le cadre du Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient, l'artiste palestinienne DJ Sama' posera ses platines à la salle de la Légion d'Honneur dimanche 1er avril pour une soirée orientale et électro.



Le JSD : Vous êtes considérée comme une pionnière de la techno palestinienne, expliquez-nous pourquoi.

DJ Sama' : Il n'y avait personne avant moi, tout simplement. J'ai découvert la techno pendant mes études à Beyrouth. Cette scène n'existait pas en Palestine. J'ai mixé de la techno pour la première fois en soirée il y a une dizaine d'années maintenant et, depuis, j'ai vu la scène *indie* croître. Tout est devenu fou d'un coup ! Il y a aussi plus de femmes DJs, ce qui me rend heureuse. Les gens ne sont plus choqués à chaque fois que je dis ce que je fais dans la vie.

Le JSD : Racontez-nous un peu vos débuts, comment vous êtes-vous entraînée, à quelles difficultés vous êtes-vous heurtée ?

DJS : Plus jeune, je demandais comme cadeaux des câbles et des équipements de musique, des choses assez basiques. Mon père trouvait ça drôle et il pensait que je traversais une phase. Il s'avère que c'était un peu plus que ça. Au début, je sélectionnais les musiques et dansais au milieu de la pièce. Quand j'ai commencé à étudier la production musicale et le design sonore en Jordanie, j'ai découvert que l'un de mes professeurs était un DJ de tribal-techno. Je venais de découvrir la techno à Beyrouth, et il m'a appris tout ce que j'avais besoin de savoir. J'étais la seule fille dans ma classe, c'était un vrai défi pour moi.

Le JSD : Depuis que vous avez amené la techno à Ramallah, comment a évolué la scène là-bas ?

DJS : Ça a beaucoup évolué. Il y a maintenant des fêtes tous les week-ends, des raves avec des DJs internationaux. Nos DJs locaux commencent à s'exporter aussi. Il y a aussi une nouvelle vague locale de producteurs, c'est très excitant. L'électro s'est démocratisée, les gens comprennent mieux mon travail.

Le JSD : Vous avez dit ne pas aimer la mode de la techno-orientale. Qu'est-ce qui vous déplaît dans cette mode ?

DJS : Ce qui me dérange le plus, c'est le cliché qui entoure ce genre et aussi le fait qu'il est produit de façon aussi simpliste : le mélange de la musique orientale et électronique est si basique... Limite une caricature. Ceci dit, cela peut se faire d'une façon plus novatrice et subtile. Je n'aime pas la façon dont la « techno-orientale » est produite en général, mais si c'était bien fait, je ne serais pas contre. Je ne suis pas opposé au genre en lui-même, c'est juste qu'il y a peu de productions qui me séduisent.

Le JSD : Vous êtes en résidence à la Cité internationale des Arts, en quoi cela vous a-t-il aidée ?

DJS : La Cité des Arts me met en contact avec beaucoup de gens et m'offre beaucoup de possibilités y compris en organisant des résidences, des soirées, des collaborations avec des artistes et des maisons de disques. Elle m'aide à bâtir mon réseau. Il est difficile de quitter le monde arabe et de réussir à tourner en Europe, je pense que cette résidence m'a beaucoup aidé à faire mes premiers pas. En plus, la Cité des Arts ne s'est pas contentée de me prêter une pièce. Elle continue de me soutenir et de me pousser jusqu'au bout. Sérieusement, ils ont été brillants, j'ai pu découvrir l'Europe d'une manière vraiment fantastique grâce à eux.

Propos recueillis par Maxime Longuet

DJ Sama prépare actuellement un EP et des remix avant de finaliser son prochain album à paraître cet été.

Soirée orientale et électro avec DJ Sama ; un bal Dabké (précédé d'une initiation à



D L M M J V S D L M M J V S D
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1^{ER} AVRIL À 16H

"Vent du nord"

Nord de la France. L'usine d'Hervé est délocalisée. Il est le seul ouvrier à s'y résigner car il poursuit un autre destin, devenir pêcheur et transmettre cette passion à son fils. Banlieue de Tunis, l'usine est relocalisée.

Foued, au chômage, pense y trouver le moyen de soigner sa mère et de séduire la fille qu'il aime. Deux trajectoires parallèles.

Séance de clôture dionysienne du 13^e Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient. Remise des prix de la compétition de courts métrages Rencontre avec le réalisateur, Wallid Mattar, à l'issue de la projection.

Tarifs : Abonné.e.s : payez une place, venez à deux !

Cinéma l'Ecran

3 AVRIL À 13H45

Master class de Lyes Salem

Master class avec Lyes Salem, parrain de la 13^e édition du PCMMO, animée par Nadia Meflah, critique et enseignante de cinéma. Suivi de la projection du film L'ORANAIS de Lyes Salem.

Cinéma l'Ecran

3 AVRIL À 18H

"Home sweet home" de Nadine Naous

À la suite des difficultés financières de son père, directeur d'une école progressiste dans la banlieue sud de Beyrouth zone d'influence du Hezbollah, Nadine retourne au Liban. En famille, les discussions fréquentes et souvent drôles, sont animées. À partir de ces confrontations se dessinent l'histoire récente du pays et la façon dont les changements politiques ont irrémédiablement transformé la société. Nadine Naous signe un savoureux récit de la filiation, drôle, inventif, passionnément tendre où l'animation côtoie avec classe une trame documentaire, avec en filigrane un regard aigu sur les guerres en action au Liban.

Proposé dans le cadre du panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen Orient.

Médiathèque Gulliver

4 AVRIL À 18H

"Angkar" de Neary Adeline Hay

La réalisatrice filme son père, Cambodgien exilé, de retour dans le village de la jungle où il fut déporté pendant le génocide Khmer. Leurs voix-off font contrepoint aux conversations de cet homme apaisé avec ses anciens tortionnaires.

Projection organisée dans le

cadre de la 40^e édition du festival Cinéma du réel par les étudiants du Master « Politiques et gestion de la culture en Europe » de l'Institut d'Etudes européennes à Paris 8

Cinéma l'Ecran

6 AVRIL À 20H

"La bataille d'Alger, un film dans l'histoire"

Soixante ans plus tard, un retour passionnant sur un film entre histoire et légende. En 1965, trois ans après l'indépendance de l'Algérie, le cinéaste italien, Gillo Pontecorvo, entreprend le tournage d'un film reconstituant la bataille d'Alger (1956/1957). Ce film en noir et blanc à l'esthétique inspirée des actualités fait l'effet d'une bombe et rafle en 1966 le Lion d'Or à Venise. Son tournage à Alger a servi de leurre pour faire entrer plus discrètement les chars de l'armée de Houari Boumédiène dans la ville lors du coup d'Etat qui renverse le Président Ben Bella...

En partenariat avec le Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient. Rencontre avec le réalisateur, Malek Bensmail, à l'issue de la projection

Tarifs : Abonné.e.s : payez une place, venez à deux !

Cinéma l'Ecran

25 MARS À 16H
"Demons in Paradise"
 de Jude Ratnam

1983, Jude Ratnam a cinq ans. Il fuit à bord d'un train rouge les massacres perpétrés contre les Tamouls par le gouvernement pro-cinghalais de Sri Lanka. Aujourd'hui, réalisateur, Jude parcourt à nouveau son pays du sud au nord. Face à lui défilent les traces de la violence de 26 ans d'une guerre qui a fait basculer le combat pour la liberté de la minorité tamoule dans un terrorisme autodestructeur.

Rencontre avec Shoba Sakthi, écrivain et comédien - il est Dheepan de Jacques Audiard, Palme d'Or, Cannes 2015.
 Tarifs : abonné.e.s : payez une place, venez à deux !
 Cinéma L'Ecran

28 MARS À 14H15
"Le coureur"
 d'Amir Naderi

Amiro, jeune garçon vivant seul sur les bords du Golfe persique, a très tôt appris à survivre. Rêvant de nouveaux horizons, il aimerait savoir où vont ces avions et cargos qu'il voit autour de lui. Il veut réussir et sait qu'il doit lutter et surtout courir, courir et encore courir. Pour lui, deux sortes de courses, l'une qui lui sert à gagner sa vie, et l'autre, spirituelle, à se former.

Cinéma l'Ecran

28 MARS À 16H
"Mascarades"
 de Lyes Salem

Un village quelque part en Algérie. Orgueilleux et fanfaron, Mounir aspire à être reconnu à sa juste valeur. Son talon d'Achille : tout le monde se moque de sa soeur, Rym, qui s'endort à tout bout de champ. Un soir, alors qu'il rentre soûl de la ville, Mounir annonce sur la place du village qu'un riche homme d'affaires étranger a demandé la main de sa soeur. Du jour au lendemain, il devient l'objet de toutes les convoitises. Aveuglé par son mensonge, Mounir va sans le vouloir changer le destin des siens.
 Cinéma l'Ecran

27 MARS À 20H
Soirée ouverture
13^e édition du PCMMO
"Very Big Shot"
 de Mir-Jean Bou Chaaya

Condamné et incarcéré, cinq ans auparavant, pour un crime commis par son frère aîné, Ziad, Jad est libéré. Ziad, déterminé à changer de vie, se retrouve malgré lui entraîné dans un trafic à grande échelle sur la frontière libano-syrienne...
 Entrée libre sur réservation:
reservation@lecranstdenis.org
 Cinéma l'Ecran





Date : Avril 2018
Périodicité : Mensuel



Page 1/1

cinéma

J V S D L M M J V S D L M M J V
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16

2 MARS À 20H30

"Un jour ça ira"

de Stan et Edouard Zambaux

Djibi et Ange, deux adolescents à la rue, arrivent à l'Archipel, un centre d'hébergement d'urgence au cœur de Paris. Ils y affrontent des vents contraires, mais ils cherchent sans relâche le souffle qui les emmènera ailleurs. C'est avec l'écriture et le chant qu'ils s'envolent... et nous emportent.

Rencontre avec les deux réalisateurs.

Tarifs : abonné.e.s : payez une place, venez à deux !

Cinéma l'Ecran

3 MARS À 15H G#

"Ouvrir La Voix"

d'Amandine Gay

Ouvrir La Voix est un documentaire sur les femmes noires issues de l'histoire coloniale européenne en Afrique et aux Antilles. Le film est centré sur l'expérience de la différence en tant que femme noire et des clichés spécifiques liés à ces deux dimensions indissociables de notre identité "femme" et "noire".

En présence de Marie Julie Chalu, intervenante dans le film. Médiathèque Gulliver

6 MARS À 20H

Soirée de présentation

13^e édition du PCMMO

"L'amour des hommes"

de Mehdi Ben Attia

Tunis, aujourd'hui. Amel est une jeune photographe. Quand elle perd son mari, sa vie bascule. Encouragée par son beau-père, elle reprend goût à la vie en photographiant des garçons de la rue. Sans craindre d'être scandaleuse, elle fait le choix de regarder les hommes comme les hommes regardent les femmes.

Cinéma l'Ecran

8 MARS À 13H45 G#

"Le verrou"

de Leïla Chaïbi et Hélène Poté

Tunis aujourd'hui. Houda, Mabrouka et Faouzia ont en commun le «tasfihi», un rituel magique qui vise à préserver les jeunes filles de toute pénétration, désirée ou subie, avant le mariage. Le sortilège «ferme» les fillettes, et «ouvre» à nouveau les jeunes femmes à la veille de leur nuit de noces. Le Verrou parle du corps féminin, de ses représentations dans l'espace public et privé, de la place des femmes dans l'intimité, la famille, la société tunisienne.

Ciné-club femmes en partenariat avec la Mission droits des Femmes de Saint-Denis.

Réservation obligatoire : pcmmo.

partenariats@gmail.com

Cinéma l'Ecran

9 MARS À 19H G#

"Des femmes et des hommes"

Le film aborde le sujet de l'égalité entre les femmes et les hommes d'un point de vue historique, économique et culturel en donnant la parole à des intervenants internationaux spécialisés sur ces questions. Il fait prendre conscience que pour faire face aux défis de notre temps, la voie de l'égalité pour tous est la voie du progrès.

Soirée organisée par la CLEF et le Projet Imagine, en collaboration avec la Mairie de Saint-Denis, le Conseil Départemental de Seine-Saint-Denis et la Maison des Femmes. Suivie d'un débat.

Cinéma l'Ecran

3 MARS À 15H G#

"Ouvrir La Voix"

d'Amandine Gay

Ouvrir La Voix est un documentaire sur les femmes noires issues de l'histoire coloniale européenne en Afrique et aux Antilles. Le film est centré sur l'expérience de la différence en tant que femme noire et des clichés spécifiques liés à ces deux dimensions indissociables de notre identité "femme" et "noire".

Médiathèque Don Quichotte

Les films à l'affiche sont à retrouver dans les cinémas l'Ecran et Gaumont. Consultez leur programme.



Retour à Bollène, de Saïd Hamich

Composer avec sa culture en milieu hostile

PUBLIÉ LE 10 AVRIL 2018

OLIVIER BARLET | CRITIQUE

Lire hors-ligne :



En sortie sur les écrans français le 30 mai 2018, le premier long métrage du producteur Saïd Hamich explore de très convaincante façon le difficile retour en famille d'un exilé. Dominée par l'extrême-droite, la ville de Bollène marginalise ses immigrés dans des quartiers abandonnés. Dans ce contexte discriminant, chacun se positionne. Le film est présenté en avant-première le 13 avril au Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen Orient.

Nassim, qui a réussi à Abu Dhabi, vient avec sa compagne Isabelle rendre visite à sa famille restée dans leur cité à Bollène. La ville est aux mains de la Ligue du Sud, mouvement d'extrême droite, et affiche un peu partout des affiches de jeunes enfants bien blancs avec le slogan « Une ville, une identité : Bollène ». Ce contexte politique de rejet de l'étranger baigne le film d'une menace : face à cette adversité, la gravité gagne les visages et les cœurs. Si bien que la rencontre avec un ancien prof de français communiste ayant viré de bord pour épouser les idées nationalistes déstabilise aussi bien sa relation avec sa compagne qu'avec sa famille et ses amis. C'est une souffrance qui le submerge, une vieille douleur qui l'empêche de se réconcilier avec son père qui l'avait exploité, et qui lui fait mépriser les choix identitaires de sa famille qu'il trouve trop rigoriste. Ce n'est qu'en comprenant qu'il n'y a pas à juger des gens acculés dans leurs derniers retranchements qu'il pourra regarder son arrogance en face et trouver les mots d'excuse.



C'est ainsi un récit d'initiation que nous propose Saïd Hamich, le récit d'un homme qui se remet en cause en acceptant son origine, son appartenance. Nassim croit au départ à sa supériorité sur le

milieu pauvre dont il est issu ; il pense avoir réussi. Il ne fait pourtant que reproduire ce qu'il reproche à son père : l'incapacité à laisser parler sa sensibilité, à s'ouvrir à sa famille, à dire son amour à sa compagne. Son retour à Bollène n'est pas un pèlerinage mais sera bouleversant : sa carapace se fissure. Il bascule dans l'incertitude. Prend-il finalement conscience qu'il est parti de France tout comme son père était parti du Maroc ? Ne sont-ils pas tous les deux des immigrés, des déplacés ?

Nassim croit à la vulgate libérale : ne s'en sortent que ceux qui se battent. Il méprise ceux qui restent au bas de l'échelle. Il refuse de manger avec les mains et n'hésite pas à choquer sa famille en buvant du vin en public. Dans le contexte du discours assimilationniste qui refuse à l'étranger toute spécificité et casse tout lien social, il tente de jouer une carte difficile à assumer, tant son attachement à ses racines sont fortes elles-aussi. Loin de Bollène, il a conservé ses souvenirs, son attachement contradictoire à sa famille et au lieu de son enfance. Cette ville discriminante est au coeur du film, divisée entre les quartiers protégés et les cités abandonnées, dont on cherche à fuir comme Nassim. Et si cette fuite l'empêchait de regarder sa douleur en face ?



Retour à Bollène, en seulement 67 minutes et malgré sa forme tranquille, concentre ainsi une multitude de questions et beaucoup de mouvement. Pourtant, la cité n'y est pas un lieu de conflits mais un non-lieu abandonné, un vide où la vie manque car, sans liens ni équipements, rien ne s'y passe. C'est au même niveau que ce que Deleuze décrivait quand le peuple manque car il ne peut pas s'exprimer. Sans doute est-ce là que Saïd Hamich rejoint la réflexion sociale de Didier Eribon dans *Retour à Reims*, dans son approche historique des formes de domination et des enjeux de résistance.

L'extrême-droite voudrait, au mépris des questions sociales qui motivent les manques d'intégration, exclure toute appartenance culturelle autre que le giron français. Naviguant face à cet assimilationnisme, Nassim passe par le détour du rejet de sa culture pour mieux y replonger, non pour gommer toute critique mais pour en saisir les germes de résilience susceptibles d'animer la société et le vivre ensemble. La conscience de son appartenance lui ouvre la voie de la réconciliation avec sa famille et le dépassement des douleurs profondes. En alternant les gros plans sur les visages et le défilement des paysages, Hamich entrelace subtilement l'intime et le social et fait de ce beau film épuré un creuset de réflexion autant qu'un moment d'émotion.





| La Bataille d'Alger, un film dans l'Histoire, de Malek Bensmaïl

La dualité du regard

PUBLIÉ LE 4 AVRIL 2018

OLIVIER BARLET | CRITIQUE

Lire hors-ligne :



Le nouveau documentaire de Malek Bensmaïl, produit essentiellement avec des fonds télévisuels, ne sortira en salles qu'après son exploitation à la télévision et dans les festivals, et passera ainsi le 6 avril à St Denis, au Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen Orient. En continuité avec la démarche démystificatrice de son réalisateur, il montre à la fois le rôle et les ambiguïtés du film de Gillo Pontecorvo.



Le film-culte du réalisateur communiste italien Gillo Pontecorvo (1965) retrace la lutte en 1957 pour le contrôle de la Casbah d'Alger entre les parachutistes du général Massu et les réseaux FLN. Un des combattants, Yacef Saadi, en propose le scénario, coproduit le film avec le gouvernement algérien et y tient son propre rôle de chef FLN de la Zone autonome d'Alger. Durant le début du tournage et profitant du fait que les gens croyaient au départ que c'était le film, le colonel Boumedienne renverse le Président Ben Bella et se proclame Président du Conseil de la révolution.

Le film remporte le Lion d'Or à la Mostra de Venise : la délégation française sort de la salle lors de la remise du prix et le film ne sort en France qu'en 1971. Il avait été

interdit puis diffusé brièvement en 1970 mais retiré des écrans sous la pression d'associations d'anciens combattants et de manifestations d'extrême droite suite à une campagne haineuse et des menaces d'attentats à la bombe. Elles se concrétiseront le 10 décembre 1980 où une forte charge de plastic explose dans le hall d'un cinéma de Béziers qui projetait le film et en janvier 1981, à Paris, où deux personnes sont blessées lors d'un attentat contre le cinéma Saint-Séverin. *La Bataille d'Alger* restera censuré en France jusqu'en 2004 car considéré comme un film de propagande à propos de ce qu'on appelait encore les *événements* d'Algérie.

Les Algériens s'identifient à Ali la Pointe, un proxénète devenu combattant sans concession et figure légendaire de la Casbah à travers son sacrifice final. Les militants Black Panthers américains s'inspirèrent du film pour mener une guérilla tandis que les formations militaires l'utilisent en France comme aux Etats-Unis pour visualiser les méthodes de lutte contre les insurrections. Le réalisateur français Yves Boisset s'en est inspiré pour son film *R.A.S.* (1973) sur des insoumis et les méthodes de l'armée française avec la torture, et réalise en 2006 un documentaire éponyme qui rend compte de la défaite politique et morale qui scella le sort de l'Algérie française.

En précisant les conditions de réalisation du film à l'aide d'une recherche très fondée mobilisant de nombreux interviews et documents mais aussi sur la réception du film encore aujourd'hui, Malek Bensmaïl explore comment ce film a nourri l'Histoire et comment l'Histoire l'a nourri. Il se situe ainsi dans le cœur de son travail de documentariste qui ne cesse d'interroger les mythes du récit national algérien et des institutions du pays.

C'est bien sûr l'idéologie soutenant le film qui l'intéresse. Elle est le produit des deux scénaristes, Yacef Saadi et Franco Solinas, dans le sens que précise la fille de ce dernier : « la réalité reconstruite », ce que Pontecorvo confirme : « la dictature de la vérité doit être l'ADN du film ». Mais la réalité est là, dans les deux camps : la violence, avec la question de sa légitimité. Ne touche-t-on pas là l'ambiguïté fondamentale d'une révolution qui se fait dans la violence en utilisant les mêmes moyens que son ennemi et qui a du mal ensuite à se départir de ce que les méthodes de ce combat ont inscrit en elle ? Dans le film de Bensmaïl, l'historien Daho Djerbal suggère que le film montre que les actions du FLN n'étaient « peut-être pas justifiées mais légitimes », face à l'injustice de l'occupation et de la domination française de l'Algérie. Le problème reste cependant, poursuit-il à un autre moment, que si le film est moteur de décolonisation des esprits, « on se regarde à travers le regard de l'Autre ». « Comment se débarrasser de l'Autre qui nous regarde ? » demande avec une grande actualité l'historien qui reprend là une des grandes problématiques des cinémas d'Afrique aujourd'hui.

Dans *La Bataille d'Alger*, comme dans *Kapo* (dénoncé en 1954 dans un article de Jacques Rivette dans les *Cahiers du cinéma* pour son fameux travelling sur une prisonnière de camp de concentration allant vers une mort certaine en se jetant sur des barbelés électrifiés), Pontecorvo joue l'efficacité : musique, action, rythme, violence, ficelles du film de guerre et de l'enquête policière, suspens, force visuelle du noir et blanc, etc. contribuent à créer une tension sans qu'aucun camp ne sorte grandi de l'affaire, chacun employant les mêmes méthodes. On y voit avec force images cruelles les femmes perpétrer trois attentats à la bombe simultanés dans des cafés fréquentés par des Français en réponse aux attentats organisés dans la Casbah avec l'aide d'éléments fascistes de la police française. Pontecorvo ne recule devant aucun effet pour mobiliser (manipuler) le spectateur. Lors d'une projection scolaire au festival d'Amiens en 2003, j'avais été déjà frappé de constater combien ce type de cinéma démonstratif convainc peu aujourd'hui le jeune public qui remplissait la salle, accompagné de ses professeurs prenant (comme moi) studieusement des notes...

Si le mot « bataille » n'était pas approprié pour désigner cette guérilla urbaine, il a contenté aussi bien les Français qui voulaient célébrer leur action armée que les Algériens pour magnifier leur combat. Le film de Pontecorvo, régulièrement rediffusé, est classé par *Sight & Sound*, revue de cinéma du British Film Institute, au 48ème rang sur les 50 meilleurs films de tous les temps. Malek Bensmaïl montre à quel point il est le produit, dans sa conception comme dans son utilisation future, de cette dualité du regard, une dualité qui évoluera profondément mais persistera jusqu'à aujourd'hui. Le réalisateur touche ainsi, comme dans tout son cinéma, la complexité d'une problématique contemporaine. Et le fait comme toujours avec autant de sérieux que de subtilité.



La Bataille d'Alger, un film dans l'Histoire (Extrait 2) from **Malek Bensmaïl** on **Vimeo**.

Un film écrit et réalisé par Malek Bensmaïl, produit par Gérard Collas (Ina). Musique : Karim Ziad. Montage : Mathieu Breteaud. Photographie : Nedjma Berder. Une production Ina, Hikayet films (Algérie) Ciné+, Histoire. En co-production avec Imago Films et Radiotelevione svizera (Suisse). Avec la participation d'Al Jazeera et de Radio-Canada. 117 minutes, HD/Stéréo 5.1/couleur-N&B.



Bref



27/03/2018

Le Panorama 2018 des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient

Ouverture ce soir, 27 mars, de la 13^e édition du PCMMO, au Cinéma L'Écran de Saint-Denis.

Cette manifestation toujours très attendue s'installe jusqu'au 14 avril, dans pas moins de sept salles à Paris et en Seine-Saint-Denis (Auvilliers, Pierrefitte, Saint-Ouen...), même si L'Écran demeure le centre de névralgie de l'événement, qui accueillera notamment les deux séances de compétition de courts métrages, de fiction et documentaires, en entrée absolument libre et gratuite, il convient de le souligner !

Pour les docs, cela se passera le mercredi 28 mars à 18h et le public remettra son Prix Coup de cœur, cinq films étant présentés alors, tandis que les fictions leur succéderont le samedi 31 mars à 14h, il suffira aussi aux spectateurs de se présenter dans le hall de L'Écran un quart d'heure à l'avance. Cinq films seront également en lice pour un autre "Coup de cœur". Un jury lycéen remettra lui aussi son prix pour chacune des compétitions.

Un focus particulier sera consacré au Liban, dont le cinéma est toujours très dynamique, tandis que Darina Al Joundi, vue comme actrice chez Danielle Arbid, et Lyes Salem seront les marraine et parrain de l'édition. Outre les films, beaucoup de rencontres, de soirées spéciales et/ou festives, des rendez-vous littéraires sont prévus, avec la possibilité de découvrir de nouvelles œuvres inédites (par exemple *Madame Courage* de Merzak Allouache) ou de "rattraper" des films sortis parfois trop discrètement, comme *Tombé du ciel* de Wissam Charaf ou *Pays rêvé* de Jihane Chouaib (photo ci-contre). Signalons également, en leur présence, une programmation dédiée à Joana Hadjithomas et Khalil Joreige.



Pour tous les détails et horaires, rendez-vous sur le site de la manifestation .

Christophe Chauville



27/03/2018

Le vent nous portera, tout disparaîtra...

"Vent du Nord", l'une des sorties de la semaine, est le premier long métrage de Walid Mattar, vu notamment au Festival Cinémed de Montpellier en 2017 et présenté également au Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient cette semaine. L'occasion de revenir sur le parcours du jeune réalisateur tunisien...

Production belgo-franco-tunisienne, le premier long métrage de Walid Mattar, **Vent du Nord**, surprend d'abord par le nombre de talents liés au court métrage de ces dernières années, sinon du jeune cinéma français actuel en général, qu'il réunit. À savoir Martin Rit à la photo, Claude Le Pape et Leyla Bouzid (une collaboratrice régulière du réalisateur) au scénario et Catherine Cosme (réalisatrice des **Amoureuses**) aux costumes, tandis que Philippe Rebbot, Corinne Masiero et Kacey Mottet-Klein assurent devant la caméra les rôles principaux. Du moins pour la partie française du film, puisque celui-ci est construit en deux niveaux de narration correspondant à deux lieux distincts, s'entremêlant étroitement et faisant se croiser ses personnages : Hervé, un ouvrier des Hauts-de-France dont l'usine se voit délocalisée et qui, passant des vacances en Tunisie pour enfin décompresser, aperçoit furtivement, et sans le savoir, un jeune homme, Foued, qui a justement été embauché dans le nouvel atelier...

Deux trajectoires parallèles pour un montage s'appuyant sur un principe similaire, même si l'intrigue européenne semble davantage développée, déséquilibrant ce tableau pourtant assez frappant des effets de la mondialisation sur "*ceux qui trinquent toujours*", comme le résume le réalisateur, qui avait déjà œuvré sur le terrain du film social avec **Baba Noël**, où un clandestin se dissimulait, en métropole, sous la barbe blanche et la houppelande du bon vieillard pour subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille restée au "bled". Un dernier plan, suivant son arrestation et son expulsion, montrait avec ironie l'inutilité de croire, justement, au Père Noël. Cet humour, avec une pointe de désespoir, marquait déjà l'ultime scène de **Condamnations...**, Prix du jeune public à Cinémed en 2010, alors qu'une voix off de JT énonçait les réactions indignées unanimes après un bombardement israélien sur Gaza, jusqu'à l'absurde et sans que les choses puissent un jour changer...



Une autre expression de la mélancolique résignation qui imprègne à son tour, finalement, les rêves déçus dans **Vent du Nord**. Foued se trouvant écoeuré de ce qu'il vit intimement au travail – et dans son pays après la Révolution – tandis que le bateau de pêche d'Hervé, en passe de se reconverter, est saisi, faute d'autorisation administrative idoine. Et après Kaouther Ben Hania, Lofti Achour, Anissa Daoud et Leyla Bouzid, un autre nom à suivre s'adjoint à la jeune garde, engagée et soucieuse de liberté artistique, du cinéma tunisien.

Christophe Chauville



toutelaculture.com

Toutelaculture

Soyez libre, Cultivez-vous !

<http://toutelaculture.com>

Trois films au Panorama des Cinemas du Maghreb et du Moyen-Orient



Jusqu'au 14 avril se tient en Seine Saint-Denis et à Paris la 13e édition du festival Panorama des Cinémas du Maghreb et du Moyen Orient, avec cette année un focus sur le Liban. Toute La Culture était hier au cinéma l'Écran à Saint Denis, pour la projection de trois films : *Le coureur* (Iran), *Et Maintenant on va où ?* (Liban) et *Dunia* (Egypte).



Le coureur, de Amir Naderi (1985)

Amir Naderi était l'un des compagnons de route d'Abbas Kiarostami, réalisateur, scénariste et producteur iranien mort en 2016. Et dans ce film, on retrouve une empreinte de ce cinéma, social et esthétique, panoramique et sensible. Amiro, jeune garçon qui vit seul dans le Golfe Persique, qui survit par des petits boulots (ramassage de bouteilles, cirage de chaussures), par le rire et par les jeux, est *le coureur*. Il court, il court, pour s'amuser ou rêver, pour apprendre ou voyager, pour rattraper un voleur ou toucher le bout d'un train. Amir Naderi raconte une réalité sociale à travers des jeux d'enfants. Des courses à vélo, à pied, où le minuteur est soit la

matière - un bloc de glace rongé par le feu - soit l'élan vital, la nécessité. Dans un univers brumeux et poussiéreux, entouré d'une mer qui s'étend à perte de vue, cadencé par l'arrivée des ferrys, les rêves s'étendent aussi loin que l'horizon, plus loin que ne peuvent porter les cris de joie ou de désespoir que pousse le jeune garçon du bout du rivage. Nous, spectateurs, sommes bloqués face au spectacle ahurissant qui met en confrontation les éléments, l'extrême chaleur qui brouille l'image et la glace agressive qui attaque les mains. La sublimation du détail, l'exaltation d'anecdotes, forment la réalité de cette fiction dure et tendre.

<https://www.youtube.com/watch?v=yxAYu2Y11cQ>

©2017 - Splendor Films Distribution

Et maintenant on va où ? Nadine Labaki (2011)

Dans un petit village libanais, la cohabitation des chrétiens et des musulmans se fait dans la paix et la fraternité... jusqu'à ce qu'on répare la radio et qu'on installe la télévision. Des affrontements dans le pays entre les deux communautés religieuses se font entendre dans le village et atteignent les consciences, malgré les efforts des femmes du village pour empêcher les informations de filtrer. Le village se laisse vite dépasser par la paranoïa et les affrontements confessionnels. Dans cette production franco-libano-égypto-italienne, sélectionnée à Cannes en 2011 dans la catégorie "Un certain regard", place aux femmes, dont l'intelligence et l'entente doivent, par delà les religions, sauver la paix et l'harmonie que seules des informations extérieures viennent perturber. Alors, tous les coups sont permis, et des coups de génie. La force de ce film, en plus d'être hilarant, est cette capacité de passer par dessus les différences avec une telle légèreté sans jamais les ignorer, et de mettre en avant l'entraide et la complicité entre les cultures (libanaise chrétienne et musulmane, mais aussi occidentale). Dans une réelle finesse d'écriture, le film est une réflexion sur les rapports sociaux et le vivre ensemble, et, entre les lignes, sur les manières d'être femme.

<https://www.youtube.com/watch?v=awGWSjQaeps>

©2011 - Pathé distribution

Dunia, Jocelyne Saab (2006)

Avant la projection de *Dunia*, l'historien du cinéma Olivier Hadouchi était présent pour nous parler de Jocelyne Saab, réalisatrice libanaise, également plasticienne et photographe. Le film *Dunia* était son projet le plus dur à mener. *Dunia*, c'est un film sur le désir féminin, l'éveil des sens et de la sexualité, endormi dans les traditions. Par le biais de la poésie soufie qui exalte l'amour et le désir, Dunia, jeune étudiante, apprend aux côtés de son professeur, un homme de lettre militant, le feu du désir, ou du moins sa signification théorique, car la tradition l'a enfoui et assomé chez Dunia. À l'heure où *Les Mille et une nuits* sont sur la sellette de la censure, Dunia tente d'éveiller en elle le feu dont on lui parle. Débordant de sensualité, elle cherche le plaisir, l'extase exaltée dans la poésie qu'elle étudie. Dans une démarche profondément militante, Jocelyne Saab aborde la question de la répression du corps, et même de sa dégradation en vue de le préserver du vice : l'excision, thème profondément sensible, est

abordé audacieusement, dans une lutte engagée pour l'exaltation du désir féminin et la disparition de son écrasement. Pour ce film militant, la fondatrice de la maison des femmes de Saint Denis Ghada Hatem, également gynécologue, était présente et partenaire de la séance.

<https://www.youtube.com/watch?v=5Rq0jp14syk>

©2004 - UniFrance films

Visuel officiel presse PCMMO

MALEK BENSMAÏL: « L'ALGÉRIE EST MA TERRE. ET CETTE TERRE DOIT SE NOURRIR D'IMAGES » [INTERVIEW]

5 avril 2018 Par
Donia Ismail

| 0 commentaires

J'aime 28

Tweeter

G+

TELECHARGER LE PDF

Soixante ans plus tard, ce film résonne toujours avec le même aplomb du côté algérien comme du côté français. La Bataille d'Alger de l'italien Gilles Pontecorvo fait l'effet d'une bombe à sa sortie en 1966, si bien qu'il rafle le Lion d'Or à la Mostra de Venise. L'un des maîtres du documentaires, Malek Bensmaïl, a décidé d'y consacrer un documentaire, La Bataille d'Alger, un film dans l'Histoire. Il relate la folle histoire du long-métrage, du cœur battant d'Alger, la Casbah, au Pentagone américain, en passant par Rome. Rencontre avec le réalisateur.



Donia Ismail: Pourquoi s'être intéressé à ce film, là tout de suite?

Malek Bensmaïl: Le désir d'un film surgit souvent à partir des autres films réalisés et d'une suite de questions qui restent posées, suspendues. Au fil de mon travail, la question de la décolonisation reste essentielle et est toujours d'actualité, presque malgré moi. L'idée de travailler sur la question des mythes me plaît beaucoup. Avec ce film, j'avais envie de tenter l'expérience d'un déplacement du regard vers mon passé, mon enfance et donc vers le cinéma. Quoi de plus passionnant que de revenir sur ce film majeur, La Bataille d'Alger, qui a marqué mon enfance, un film qui a renforcé en Algérie le mythe guerrier mais qui a également changé le cours de l'histoire d'un pays, de son cinéma et de son rapport aux autres. J'ai appris beaucoup de choses, en tournant ce film des anecdotes bien sûr de l'équipe algérienne, leur vécu au sein du tournage et la vraie bataille en 57, mais également des informations cruciales venant d'experts, je pense à Daho Djerbal, Mohamed Harbi, Jamal Joseph, le Colonel Nagl...

DI: Pour ceux qui n'ont jamais vu le film « la Bataille d'Alger », pour cette nouvelle génération de Français, d'Algériens et d'autres qui n'ont pas connu cette époque, en quoi ce long-métrage est-il important? En quoi a-t-il permis les Algériens de se réapproprier leur narration?

MB: Disons qu'une question m'accompagne régulièrement: comment l'histoire vit et se sédimente en nous et dans notre présent ? Mon intention avec ce film est de créer un espace de résonance où l'on peut penser, questionner, repenser notre histoire aujourd'hui, avec la jeune génération, sans mensonges, ni manipulation. *La Bataille d'Alger* incarne justement les questions de plusieurs générations, celle d'abord qui fut confrontée à la guerre d'Algérie et à la naissance du nationalisme. Les autres générations dont je fais partie sont celles qui ont vécu avec ce nationalisme et vu ce film événement tant de fois. La bataille d'Alger est le go-between entre les générations. Il en est la parabole. De fait à travers la production de ce film, il s'est bel et bien agi de fournir à la nation algérienne les archives de sa lutte. En ce sens il y a eu une rencontre (pas si fortuite) entre la forme choisie par Pontecorvo et les aspirations « imaginaires » du régime algérien. Il était certainement nécessaire de combler l'absence d'images d'origine nationale— ce n'est pas qu'il n'y ait pas eu d'images de la guerre d'Algérie : au contraire il y en a eu quantité, mais généralement de propagande réalisée par les services de l'armée française (ECPA), Pontecorvo prend d'ailleurs un soin scrupuleux à inscrire les cameramen et photographes militaires dans son film.

DI: La Bataille d'Alger frappe par son réalisme. D'ailleurs, dans votre documentaire le réalisateur Gillo Pontecorvo parle de « dictature de la vérité », notion importante dans le néo-réalisme italien. La Bataille d'Alger aurait-elle pu exister à travers un autre courant cinématographique que celui du néo-réalisme italien?

MB: Non, je ne crois pas. Le néo-réalisme italien était nécessaire pour ce type de narration. J'ai été formé par ce cinéma-là d'ailleurs. il correspond à notre mode de narration, entre réel et fiction. Cinéaste scrupuleux, Pontecorvo se réclame justement d'une « dictature de la vérité ». Sa fiction est donc explicite : l'esthétique du document ayant vocation à accréditer le récit du film, et surtout son rapport revendiqué à la réalité historique. D'autres paramètres entrent en ligne de compte : la présence de Yacef Saadi, dans son propre rôle, mais aussi le refus des acteurs professionnels (seul Jean Martin, qui interprète le colonel Mathieu, alias Massu, est un comédien de métier), ou encore l'usage de messages sonores, fausses voix-off décrivant les événements, tirées de documents historiques provenant du FLN ou des autorités françaises (bandes d'actus, tracts, radio, etc.).

DI: Votre documentaire navigue entre moments de douceurs (les vues aériennes de la Casbah qui paraît silencieuse et apaisée) et les moments d'horreurs (ce passage sur la guillotine). Certains témoignages sont chargés en émotion. Comment, en tant que réalisateur, du surcroît Algérien, gère-t-on tout cela?

MB: La posture dans notre fonction d'observateur et de médiateur est à bannir. C'est d'abord un film qui a marqué ma vie et mon travail de cinéaste. J'ai une relation particulière avec ce film... Je suis né l'année de sa présentation à Venise. Et tout au long de mon enfance passée à Constantine, à chaque automne, je regardais sur le petit écran ce film que l'on appelait « La Bataille » ou « le film de Ali la pointe », surnom du héros du film. « L'Unique » comme on l'appelle, (la télévision algérienne) programait ainsi chaque premier novembre cette fiction, commémorant ainsi le déclenchement de la guerre de libération. Ainsi, au fil des années, « Ali la pointe » mais aussi « Kader », les deux protagonistes du film devenaient pour nous, gamins, des personnages de fiction hors du commun. Les uns héros d'une guerre que nous n'avions pas connus. Les héros d'une guérilla urbaine. Le lendemain, dans la cour de l'école ou dans les rues de mon quartier, nous nous amusions à rejouer les moments du film. Jeux de rôles : Commandos du FLN contre les paras français avec les dialogues du film que nous connaissions par cœur. Pour nous, jeunes algériens puis plus tard pour le monde, le film devient ce que l'on sait, un film événement. Un film mythique. J'ai donc abordé le tournage de mon film avec cette émotion et ses souvenirs.

DI: Il existe un lien très fort entre les Algériens et ce film qui semble aller au-delà de l'hommage historique promu par l'oeuvre de Gillo Pontecorvo. Comment peut-on l'expliquer?

MB: Les algériens avaient et ont d'ailleurs toujours besoin de se regarder. Les algériens avaient besoin de s'identifier, de créer leur propre image de héros. Et Ali La pointe, figure populaire, jouée par Brahim Haggag- qui remplit cette fonction à merveille-. Les algériens se sont reconnus, ils ont tous été des « Ali La Pointe ». Comme le dit le rappeur Diaz dans son morceau sur le film, C'est une oeuvre qui « donne du courage », Mais un courage aujourd'hui éphémère. La jeunesse a du mal se projeter en dehors de cette image de héros. Qu'est devenue la casbah d'aujourd'hui ? véritable poumon de la ville d'Alger, des quartiers entiers sont quasi à l'abandon, des ordures partout, des maisons qui s'effondrent au fil des années, laissant place à des terrains de jeux pour les gamins ... L'historien Daho Djerbal le résume bien dans le film : Dans ce lieu qui est devenu légendaire, on a aussi un lieu de vérité qui dérange, et ce lieu qui dérange c'est ce visage délabré et calamiteux d'un lieu historique... Ce lien entre algériens, pour qu'il soit toujours aussi fort, Restaurons la Casbah et redonnons vie à ce corps meurtri.

DI: On savait la Guerre d'Algérie comme exemple de mouvement de libération — comme le montre le documentaire *Alger, la Mecque des révolutionnaires* de Mohamed Ben Slama et Amirouche Laïdi. Mais on connaissait moins l'importance de *La Bataille d'Alger* dans ces mouvements. Un des anciens membres des Blacks Panthers évoque la perquisition des locaux des Panthers. Les policiers y ont trouvé le film *La Bataille d'Alger* et ont déclaré qu'ils s'en servaient comme moyen d'entraînement pour améliorer leur stratégie...

MB: Oui, aux États-Unis, le film a été montré dès interdiction en France. La gauche américaine en a fait un film tel un hymne à entonner. Le film a été pris comme exemple à suivre par les militants du Black Panther Party, et lors des guerres d'Irak et d'Afghanistan, il a été étudié par les stratèges au Pentagone afin de penser l'écart qui peut exister entre victoire militaire et échec politique. Ce film est utilisé à la fois par les mouvements révolutionnaires mais aussi les armées d'Amérique latine ou américaines pour affiner les contre-guérillas.



« Ali La pointe, figure populaire »

DI: Quand on lit votre filmographie, nombreux sont les films qui parlent de l'Algérie, de ses guerres, ses blessures, ses tourments anciens comme contemporains. Pourquoi cet attachement à cette patrie, à votre patrie qui dépasse ce lien de filiation?

MB: L'Algérie est ma terre. Et cette terre doit se nourrir d'images. Elle doit composer son archive. Nous avons besoin de grandir, de mûrir, de ne pas rester enfermé dans le mythe de la fiction révolutionnaire. D'où mon choix de travailler la matière documentaire et le réel, souvent à partir du présent pour mieux convoquer le passé.. Plus que la fiction, le film documentaire est capable de démonter les mythes nationaux. Pas pour les détruire ou les contrer, mais pour leur donner leur juste place, leur juste valeur, afin qu'ils n'écrasent pas la société algérienne dans son vécu. Si vous ne filmez pas ce réel-là, comment ferions-nous pour nous regarder ? D'où viendraient nos inspirations de récits ? D'où viendraient nos rêves ? C'est ce réel algérien qui nourrit la fiction et qui tend à la société un vrai miroir. Dans les années 1990, alors que nous étions en plein dans la « décennie noire », en Algérie, j'ai pris le parti du réel et j'ai commencé par « documenter » l'innommable. Mon idée est de faire tous les ans, ou tous les deux ans, un film sur les gens d'un point de vue humain, les institutions, des sujets de société importants. Je voudrais que ces films permettent par la suite de mieux comprendre comment un pays se construit dans le temps, au fil des années. Construire l'archive de demain. Mon intention est de créer une mémoire audiovisuelle contemporaine, en montrant ce « laboratoire » qu'est l'Algérie, ce pays qui se cherche, ses avancées, ses reculs, ses questionnements...

DI: Il y a une phrase de Djamila Boupacha qui m'a interpellée: « On était des enfants de militants ». Il y avait une forme de militantisme affirmée à l'excès et vitale chez les jeunes de la Guerre d'Algérie. Qu'en-est-il aujourd'hui? Quelle est la trace de cette génération de la Guerre d'Algérie au sein des nouvelles générations?

MB: La question de la transmission en Algérie est essentielle. Le soucis, c'est que cette transmission est collective et non didactique ! En gros « Il y a eu une guerre, une révolution, et nous avons chassé les français de 130 années de colonisation, avec plus de un million et demi de martyrs durant les sept années de guerre ». Pour donner du sens au militantisme, il faudrait plutôt transmettre aux jeunes générations les paroles des anciens, des militants, les sonores, les vidéos enregistrées, leur montrer des documents. Leur donner le sens critique, le sens d'analyse de leur propre histoire. Laisser les enfants poser des questions en classe. Faire intervenir nos parents et grands-parents en classe. Laisser les jeunes historiens algériens travailler sur les sujets encore tabous... Et donner surtout la parole aux femmes, militantes, qui ont beaucoup faits. Ces femmes sont pour la plupart silencieuses et pourtant, elles ont beaucoup de choses à raconter...

La Bataille d'Alger, un film dans l'Histoire sera projeté ce vendredi au [Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient](#) à Saint-Denis, en banlieue parisienne.

Pour (re)voir les documentaires de Malek Bensmaïl, un coffret de trois DVDS, *Un regard sur l'Algérie contemporaine*, disponible sur le site de [l'INA](#), ou sur le [site de réalisateur](#).

visuel: .© [contre-pouvoirs-le-film.com](#)



21 MARS 2018

Le Liban à l'honneur au Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen Orient en Seine-Saint-Denis et à Paris (27 mars – 14 avril 2018)

C'est l'inédit libanais *Very Big Shot* de Mir Jean Bou Chaaya qui ouvrira la 13^e édition du Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient qui met à l'honneur cette année le Liban. Cet ensemble dédié au pays du cèdre comprendra notamment une carte blanche au Festival du Film Libanais et des coups de projecteur sur les filmographies de Ghassan Salhab et du couple Joana Hadjithomas / Khalil Joreige. Les réalisateurs de *Je veux voir* seront reçus en collaboration avec l'Université Paris 8. Outre de nombreuses projections, dont plusieurs films sur les cultures urbaines à Beyrouth, des rendez-vous autour de la littérature libanaise et une soirée electro-libanaise sont également prévus. Au total une nouvelle sélection d'une cinquantaine de films - longs métrages, courts métrages, documentaires - en provenance d'une vingtaine de pays est au programme de cette édition 2018. Fruit de la collaboration entre l'association Indigènes Films et le cinéma L'Ecran de Saint-Denis, le festival se déploiera aussi dans d'autres villes de Seine-Saint-Denis (La Courneuve, Pierrefitte, Aubervilliers, Saint-Ouen), dans les médiathèques de Plaine Commune et à Paris.

AL/03/18

27 mars – 14 avril 2018

13^e Panorama des Cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient

Cinéma L'Ecran

14, passage de l'Aqueduc

93200 Saint-Denis

Tél : 01 49 33 66 88

e-mail : panocinemaghrebmoyenorient@gmail.com

<http://www.pcmmo.org>

EN DIRECT
DES FESTIVALS

L'AGENDA
DES FESTIVALS

LES NEWS
DES FESTIVALS

À LIRE

Présentation de
l'association

Liens

Ancien site (avant le 1^{er}
octobre 2008)

Manifestations membres
de Carrefour des
Festivals

L'Agenda octobre-
décembre 2008

Contacts

L'agenda janvier-juin
2009

L'agenda juillet-
décembre 2009

L'agenda janvier-juin
2010

L'agenda juillet-
décembre 2010

L'agenda janvier-juin
2011

L'agenda juillet-
décembre 2011

L'agenda janvier - juin
2012

L'agenda juillet-
décembre 2012

L'agenda janvier-juin
2013

L'agenda juillet-
décembre 2013

TUNISIE

01/03/2018 03h:55 CET

Le cinéma tunisien au programme de la 13ème édition du Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient

Anissa Mahdaoui HuffPost Tunisie



PCMMOFESTIVAL / FACEBOOK

Le Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient (PCMMO) entamera sa 13ème édition du 27 mars au 14 avril prochains, dans sept salles à Paris et en Seine-Saint-Denis. L'événement aura cette année pour parrains la comédienne et actrice syrio-libanaise Darina Al Joundi et l'acteur et réalisateur franco-algérien Lyes Salem.

Au total, 52 films prendront le pouls du cinéma maghrébin et moyen-oriental, mêlant fictions et documentaires, grands succès populaires, avant-premières et découvertes d'inédits. Une compétition de courts métrages et un focus particulier sur la vitalité de la création cinématographique libanaise marqueront cette édition. Des rencontres avec des personnalités du cinéma, des tables rondes, des intermèdes littéraires et musicaux mais aussi un bal oriental suivi d'une soirée électro-libanaise (dimanche 1er avril à Saint-Denis) ponctueront ces vingt jours.

La soirée de présentation de ce nouveau Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient se tiendra le mardi 6 Mars à 20h au Cinéma L'Écran, à Saint-Denis avec la projection du film franco-tunisien "L'amour des hommes", réalisé par Mehdi Ben Attia en 2018 avec Hafsia Herzi, Raouf Ben Amor et Haythem Achour. La film sera suivi d'une rencontre avec le réalisateur tunisien.

La soirée d'ouverture, le mardi 27 Mars à 20h, dans le même lieu, sera quant à elle marquée par la projection du film libano-qatari "Very big shot" (*Kteer kbeer*) de Mir-Jean Bou Chaaya, avec Wissam Fares, Fouad Yammine, Alexandra Kahwagi, Tarek Yaacoub, suivie d'une rencontre avec son producteur, Lucien Bou Chaaya.

Du côté de la Tunisie, on notera à l'affiche, les documentaires "Cloch'art" réalisé en 2016 par Manel Katri et "Brûle la mer" réalisé en 2014 par Nathalie Nambot et Maki Berchach ainsi que les fictions "Aya" de Moufida Fedhila de 2017 et "Vent du nord" de Walid Mattar de 2018.



NEWS

INEM
MAGH

FRANCE

13e
édition du
PCMMO !

FRANCE

"Nos
cultures
de PAIX
au
COEUR
du vivre
ensemble"



MÉDITERRANÉE

2^e édition
du
Concours
JJEM -
Jeunes
journalistes
en
Méditerranée

AGENDA / FRANCE

13e édition du PCMMO !

None - 08/03/2018

Cette année, le PCMMO consacre un focus à la création cinématographique libanaise. Les réalisatrices libanaises seront à l'honneur cette année autant dans les fictions que dans les documentaires ; Danielle Arbid, Mai Masri, Nadine Labaki, Alaa Mansour, Sarah Sragie, Mary Jirmanus Saba, Joana Hadjithomas... Nombreuses seront présentes pour rencontrer le public à l'issue des projections. La jeunesse vibrante de Beyrouth à Saint-Denis en passant par Tunis et Casablanca est au cœur de cette 13e édition.



Documentaires sur la création graff et rap, performances, concerts vont émailler le coeur de festival qui se conclura en beauté lors d'une soirée électro orientale le dimanche 1er avril, salle de la Légion d'honneur à Saint-Denis. Le monde, à l'image de cette jeunesse, est en ébullition. La mondialisation et ses répercussions économiques et sociales sont évoquées dans deux fables émouvantes et puissantes Vent du Nord de Walid Mattar et Volubilis de Faouzi Bensaidi.

Enfin, comme chaque année, le PCMMO met à l'honneur la découverte de jeunes talents. Ne manquez pas les deux programmes de courts métrages et les premiers longs métrages sensibles et personnels MeteorStrasse d'Aline Fischer et Retour à Bollène de Saïd Hamich. Comme tous les ans nous avons hâte de vous faire découvrir de nouveaux horizons cinématographiques, au plaisir de vous retrouver nombreuses et nombreux !

[Programme – 13e édition du PCMMO – 2018](#)

[Dossier de presse – 13e édition du PCMMO – 2018](#)

[Accueil](#) » [Le PCMMO 2018 met le cap sur le Liban](#)

Cinéma

Le PCMMO 2018 met le cap sur le Liban

1 semaine ago • by Maghreb'Art • 18 Views



Le **Panorama du Cinéma du Maghreb et du moyen orient** est de retour pour une nouvelle édition 2018 du 27 Mars au 14 Avril dans 7 salles à Paris et à Saint Denis

À l'affiche de cette 13ème édition, 52 films pour prendre le pouls du Maghreb et du Moyen-Orient, mêlant fictions et documentaires, grands succès populaires, avant premières et découvertes d'inédits; une compétition de courts métrages et un focus particulier consacré à la vitalité de la création cinématographique libanaise, soit vingt jours ponctués de rencontres avec des invités et des personnalités du cinéma, des tables rondes, des rencontres littéraires, des pauses musicales et un bal oriental suivi d'une soirée électro-libanaise, le dimanche 1er avril, salle de la Légion d'honneur à Saint-Denis ! La comédienne et autrice



Darina Al Joundi et l'acteur et réalisateur **Lyes Salem** sont les marraine et parrain de la 13ème édition du Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient.

[TÉLÉCHARGER LE PROGRAMME](#)

13e édition du PCMMO



Infos pratiques

du Mardi 27 Mars 2018 au Samedi 14 Avril 2018, 11:00 - 23:00

Saint Denis et Paris
93200 Saint Denis

Site web : <http://www.euromed-france.org/wp-content/uploads/2018/03/Programme-13e-PCMMO-2018.pdf>

Description

Cette année, le **Panorama du Cinéma du Maghreb et du Moyen Orient (PCMMO)** consacre un focus à la création cinématographique libanaise. Les réalisatrices libanaises seront à l'honneur cette année autant dans les fictions que dans les documentaires ; Danielle Arbid, Mai Masri, Nadine Labaki, Alaa Mansour, Sarah Srage, Mary Jirmanus Saba, Joana Hadjithomas... Nombreuses seront présentes pour rencontrer le public à l'issue des projections. La jeunesse vibrante de Beyrouth à Saint-Denis en passant par Tunis et Casablanca est au coeur de cette 13e édition.

Documentaires sur la création graff et rap, performances, concerts vont émailler le coeur de festival qui se conclura en beauté lors d'une soirée électro orientale le dimanche 1er avril, salle de la Légion d'honneur à Saint-Denis. Le monde, à l'image de cette jeunesse, est en ébullition. La mondialisation et ses répercussions économiques et sociales sont évoquées dans deux fables émouvantes et puissantes *Vent du Nord* de Walid Mattar et *Volubilis* de Faouzi Bensaidi.

Enfin, comme chaque année, le PCMMO met à l'honneur la découverte de jeunes talents. Ne manquez pas les deux programmes de courts métrages et les premiers longs métrages sensibles et personnels *MeteorStrasse* d'Aline Fischer et *Retour à Bollène* de Saïd Hamich. Comme tous les ans nous avons hâte de vous faire découvrir de nouveaux horizons cinématographiques, au plaisir de vous retrouver nombreuses et nombreux !

Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient (PCMMO), du 27 mars au 14 avril 2018

28/03/2018



Darina Al Joundi et Lyes Salem, marraine et parrain de cette 13^{ème} édition à Paris et en Seine-Saint-Denis.

La comédienne et auteurs **Darina Al-Joundi** et l'acteur et réalisateur **Lyes Salem** sont marraine et parrain de la 13^{ème} édition du **Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient** qui se tiendra du 27 mars au 14 avril, à Paris et en Seine-Saint-Denis, dans 7 salles.



À l'affiche de cette 13^{ème} édition, **50 films** pour prendre le pouls du Maghreb et du Moyen-Orient, mêlant fictions et documentaires, grands succès populaires, avant-premières et découvertes d'inédits ; une **compétition de courts métrages** et un focus particulier consacré à la vitalité de la création **cinématographique libanaise**, soit vingt jours ponctués de rencontres avec des invités et des personnalités du cinéma, des tables rondes, des rencontres littéraires, des pauses musicales et un bal oriental suivi d'une soirée électro-libanaise, le dimanche 1er avril, salle de la Légion d'honneur à Saint-Denis.

En amont de l'évènement, plusieurs projections ont été organisées : le Mardi 6 mars au cinéma l'Écran (*L'AMOUR DES HOMMES*, de Mehdi Ben Attia, 2018, France-Tunisie, 1h45, fiction, avec Hafsia Herzi, Raoul Ben Amor, Haythem Achour), suivie d'une rencontre avec Mehdi Ben Attia pour cette soirée de présentation de la 13^{ème} édition. Ce film a été rediffusé le 25 mars au cinéma et prolongé par une rencontre avec Mehdi Ben Attia et l'acteur Karim Aït M'houd.

Mercredi 14 mars, il y a eu la séance ciné-philos à la Médiathèque Don Quichotte (*BEACH FLAGS* de Sarah Saidan, 2014, France, 13', animation, VOSTFR), jeudi 15 mars 2018 à l'INALCO- Institut national des langues et civilisations orientales (*HOME SWEET HOME* de Nadine Naous, 2014, France-Liban, 58, Documentaire, VOSTF) d'une rencontre avec Nadine Naous. Jeudi 22 mars à 20h30, au cinéma l'Écran, dans le cadre de la Quinzaine antiraciste et solidaire de la Ville de Saint-Denis, le public a eu droit à deux films. Il s'agit des documentaires *AU KIOSQUE CITOYENS* de Nadine Naous (2017, France, 33') et *ON SE LA RACONTE* de Nassima Guessoum (2017, France, 1h), suivis d'une rencontre avec les deux réalisatrices.

Focus sur le Liban

Le film d'ouverture du PCMMO 2018 (mardi 27 mars, au cinéma l'Écran, Saint-Denis) est libanais : **Very Big Shot (Film kteer kbeer)** de **Mir-Jean Bou Chaaya** (2017, Liban, 1h47, fiction, VOSTFR, avec Wissam Fares, Fouad Yammine, Alexandra Kahwagi, Tarek Yaacoub). Projection suivie d'une rencontre avec **Lucien Bou Chaaya**, producteur de cette comédie avec Jad, condamné et incarcéré cinq ans auparavant pour un crime commis par son frère aîné Ziad. Il est sur le point d'être libéré. Par ailleurs, déterminé à changer de vie, Ziad se retrouve malgré lui entraîné dans un trafic à grande échelle sur la frontière libano-syrienne. À sa sortie de prison, Jad se joint à son frère pour ce dernier coup. Mais rien ne se passe comme prévu... Le dimanche 1er avril à 16h00 au cinéma l'Écran, rencontre avec Walid Mattar, masterclass Lyes Salem mardi 3 avril, à 13h35, autour de son film *L'ORANAIS* soirée Ghassan Salhab.

Le programme complet du PCMMO 2018 : [en ligne ICI](#) (cliquer sur le lien). Pour plus de détails sur les films, la marraine et le parrain, voir sur *Africiné Magazine* ([13^{ème} Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient - PCMMO 2018](#))

Pour toute information, s'adresser à **Géraldine Cance**, attachée de presse, **Emma Raguin**, la directrice artistique & coordinatrice générale ou encore **Kamal El Mahouti**, président d'Indigènes Films association organisatrice du festival (cliquer sur les noms [pour leur écrire](#)).



13e édition du Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient du 27 mars au 14 avril 2018

PAR CHARGÉ DE DIFFUSION SCIENTIFIQUE · PUBLIÉ 07/03/2018 · MIS À JOUR 07/03/2018



Le Liban est à l'honneur de ce festival qui se tiendra du 27 mars au 14 avril dans sept salles à Paris et en Seine-Saint-Denis. 50 films seront projetés.

Plus d'infos sur le www.pcmmo.org

Soirée ouverture de la 13e édition : Mardi 27 mars à 20h00 au cinéma L'Écran

Lien : <http://www.pcmmo.org/soiree-ouverture-de-la-13e-edition/>



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE,
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE

Langue et Culture arabes

موقع اللغة والثقافة العربية

(<http://www.langue-arabe.fr/>)

Cinéma - سينما

Panorama des Cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient 2018

13e édition - Du 27 mars au 14 avril 2018

Jeudi 1er mars 2018



A chaque édition depuis 2006, le Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen Orient rencontre un grand succès. Devenu un événement populaire et convivial, le PCMMO constitue un moment privilégié d'échanges interculturels.

La 13e édition du PCMMO consacre un focus à la création cinématographique libanaise. Le film d'ouverture Very big shot à l'humour décalé, revisite le genre du film de gangster avec vigueur et fantaisie per que Wissam Charaf livre avec Tombé du ciel un conte politique et loufoque traversé par la grâce du détournement.

Les réalisatrices libanaises seront à l'honneur cette année autant dans les fictions que dans les documentaires ; Danielle Arbid, Mai Masri, Nadine Labaki, Alaa Mansour, Sarah Sraïe, Mary Jirmanus Saba, Joana Hadjithomas... Nombreuses seront présentes pour rencontrer le public à l'issue des projections.

La jeunesse vibrante de Beyrouth à Saint-Denis en passant par Tunis et Casablanca est au cœur de cette 13e édition. Documentaires sur la création graffi et rap, performances, concerts vont émailler le cœur festival qui se conclura en beauté lors d'une soirée électro orientale le dimanche 1er avril, salle de la Légion d'honneur à Saint-Denis.

Le monde, à l'image de cette jeunesse, est en ébullition. La mondialisation et ses répercussions économiques et sociales sont évoquées dans deux fables émouvantes et puissantes Vent du Nord de Walid Mattar et Voulibilis de Faouzi Bensaidi.

Enfin, comme chaque année, le PCMMO met à l'honneur la découverte de jeunes talents. Ne manquez pas les deux programmes de courts métrages et les premiers longs métrages sensibles et personnels MeteorStrasse d'Aline Ficher et Retour à Bollène de Saïd Hamich.

Comme tous les ans nous avons hâte de vous faire découvrir de nouveaux horizons cinématographiques, au plaisir de vous retrouver nombreuses et nombreux !

L'équipe du PCMMO

- ✦ **En savoir plus** (<http://www.pcmmo.org/>)
- ✦ **Sur Facebook** (<https://fr-fr.facebook.com/PCMMOfestival/>)
- ✦ **Programme** (<http://www.pcmmo.org/presse/programme-2017/>)
- ✦ **Télécharger le programme** (/IMG/pdf/programme-pcmmo-2018.pdf)
- ✦ **Feuilleter le programme en ligne** (<http://fr.calameo.com/read/0046880565e9f095438a6>)

Programme 13e édition festival PCMMO (<http://www.calameo.com/books/0046880565e9f095438a6>)



Publish at Calameo (<http://www.calameo.com/>)

Présentation du Panorama

Créé en 2006 à Saint-Denis (93), le PCMMO-Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient est un **festival cinématographique international** ancré dans le paysage culturel d'Île-de-France.

Le festival a lieu au printemps et se situe hors des vacances scolaires de printemps et avant le festival de Cannes : les dates varient donc **entre le mois d'avril et le mois de mai** suivant les années. Le PCMMO dure une **quinzaine de jours** : lancement festif au cinéma l'Écran de Saint-Denis, berceau de la manifestation et cœur du festival puis séances dans divers lieux de Paris et de Seine-Saint-Denis.

Plusieurs **rendez-vous culturels** sont organisés pendant la durée du festival : avant-premières événement, séances spéciales avec des jeunes ou les femmes des quartiers, rencontres littéraires, tables rondes professionnelles, concerts, ateliers ciné-philo... Le PCMMO se distingue par la variété de ses lieux de diffusion. Outre les salles de cinéma : projections dans les quartiers, dans les écoles, à l'université, dans les médiathèques, etc...

Magazinevideo > Actus > Actus festivals audiovisuels

Panorama des Cinémas du Maghreb et du Moyen-orient - 13e édition



Dates	27 Mars au 14 Avril 2018
Lieu	saint-denis
Date limite d'inscription	-
Catégorie	Pro
Site web	www.pcmmo.org
E-mail	Cliquez pour contacter
Téléphone	

Créé en 2006 à Saint-Denis, le Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient est devenu un rendez-vous cinématographique incontournable. Organisé par l'association Indigènes Films, en partenariat avec la ville de Saint-Denis, le cinéma l'Écran, le Conseil général de Seine-Saint-Denis, la Drac et la Région Île-de-France, ce festival porte à l'écran la richesse de cultures trop souvent mal connues et souvent réduites à de simples caricatures.

En 2018, Focus sur le Liban

La comédienne et autrice Darina Al Joundi et l'acteur et réalisateur Lyes Salem sont les marraine et parrain de la 13ème édition du Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient qui se tiendra du 27 mars au 14 avril dans sept salles à Paris et en Seine-Saint-Denis.

À l'affiche de cette 13ème édition, 52 films pour prendre le pouls du Maghreb et du Moyen-Orient, mêlant fictions et documentaires, grands succès populaires, avant-premières et découvertes d'inédits; une compétition de courts métrages et un focus particulier consacré à la vitalité de la création cinématographique libanaise, soit vingt jours ponctués de rencontres avec des invités et des personnalités du cinéma, des tables rondes, des rencontres littéraires, des pauses musicales et un bal oriental suivi d'une soirée électro-libanaise, le dimanche 1er avril, salle de la Légion d'honneur à Saint-Denis !

Liban plein écran



Mezzés cinématographiques de choix au Studio les 13 et 14 avril qui accueille le Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient.

Bienheureux les cinéphiles globetrotters ! Le 13e Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient

fournit l'occasion de prendre le pouls de ce que cette aire géographique donne à voir en matière de fictions, documentaires, longs et courts métrages.

* Dans cette sélection très riche, il a été choisi d'opérer cette année un focus sur la création cinématographique libanaise. Aussi, la clôture du Panorama au cinéma Le Studio traduit-elle pareille intention avec les projections de *Pays rêvé* (2012) de Jihane Chouaib et de *L'insulte* (2017) de Ziad Doueiri... soit un documentaire à fleur de peau et une fiction très remarquée dans nombre de festivals.

« Mon Pays existe-t-il encore ? »

Scénariste et réalisatrice, Jihane Chouaib est née à Beyrouth, a vécu au Mexique avant de s'installer en France. Sa production est inscrite dans la tragédie qu'a vécue le Liban avec le déclenchement de la guerre civile en 1975 : « *A quoi retourne-t-on quand tout a changé ? Mon Pays existe-t-il encore ? Quand je veux l'attraper, il disparaît* », dit-elle en voix off de *Pays rêvé*, son premier long métrage documentaire donc. Voilà qui traduit la nostalgie de la réalisatrice et dessine un pays imaginaire façonné par les souvenirs de Libanais en exil, quatre artistes cosmopolites qui retournent à la « maison » avec le désir de s'y faire une place...

Ziad Doueiri est un autre exilé lui aussi : une enfance à Beyrouth en pleine guerre civile avant de rejoindre les Etats-Unis et d'y entamer un cursus cinéma puis une carrière. Ça va vite. Tout d'abord assistant de Quentin Tarantino, le premier film de Doueiri sort en 1998, son *West Beyrouth* montre deux adolescents du quartier (Beyrouth Ouest) et une jeune chrétienne filmant la ville en Super 8. *L'insulte* ? A partir d'une simple altercation entre deux hommes qui va devenir une affaire d'Etat, revient sur le massacre oublié de Damour, en janvier 1976 : « *Les médias évoquent toujours le massacre de Sabra et Chatila en septembre 1982, où les Palestiniens étaient les victimes. Mais jamais celui de Damour.*

Des personnes de ma génération, au Liban, ignoraient cet épisode. J'ai tenu à dire la vérité sur un fait enterré très vite. »

Le massacre de Damour, un drame méconnu

Pour Ziad Doueiri : « *Quand le massacre de Damour a eu lieu, l'événement n'a pratiquement pas été couvert par les journalistes.*

On a eu un mal fou à trouver des images d'archives ! Dans le passé, les deux parties ont été victimes... C'est ce que je voulais raconter », explique le réalisateur...

Outre le Liban, l'on se dirigera du côté du Vaucluse avec *Retour à Bollène*, le premier film de Saïd Hamich, né à Fez, qui donne à voir une France de province aux commerces fermés, centre-ville et services publics sinistrés... bref, une France de seconde zone avec sa population oubliée pour le compte !

Et *Terre Mère*, le documentaire de Louiza Benrezzak, qu'est-ce que c'est ? « *Très jeune déjà, née en France, en Haute-Marne, de parents Algériens, je me pose la question qui, au-delà de la mort, est aussi celle de mon identité : sur quelle terre vais-je choisir de me faire enterrer ? Quel bout de terre m'accueillera ?* », explique cette dernière.

Réponse sur l'écran et dans la salle en présence de la réalisatrice.

Eric Guignet

13ème édition du Panorama des Cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient



Le PCMMO est un événement proposant de découvrir un ensemble de films et de courts métrages du Maghreb et du Moyen Orient dans différentes salles de cinéma à Paris et en Seine-Saint-Denis. L'occasion de découvrir en quelques jours un panel de réalisations singulières et représentative de différentes sociétés.

Cette année le Liban est à l'honneur avec la marraine de cette 13ème édition **Darina Al Joundi** – actrice connue en France pour ses pièces de théâtre : *Le jour où Nina Simone a cessé de chanter* et *Ma Marseillaise* – Au cours du festival, elle présentera son ouvrage *Prisonnière du Levant* publié en mai 2017 où elle raconte l'histoire de la grande poétesse et romancière libanaise May Ziadé. **Jeudi 29 mars à 18h30 au théâtre Gérard Philippe à Saint Denis.** Elle sera également à l'affiche du film *Beyrouth fantôme* de Ghassan Salhab le **Vendredi 6 avril à 20h00 au cinéma l'entrepôt à Paris.** L'occasion également pour ceux qui ont raté le superbe film *L'insulte* du réalisateur libanais Ziad Doueiri de se rattraper une projection étant prévue le **Samedi 14 avril à 18h30 au cinéma le studio à Aubervilliers.**

Nous retrouvons également l'acteur/réalisateur algérien **Lyes Salem** comme parrain de cette édition dont le film *Mascarades* sera projeté le **Mercredi 28 mars à 16h00 au cinéma l'écran de Saint Denis** – il avait été choisi pour représenter l'Algérie dans la catégorie meilleur film étranger lors des Oscars 2008. Son second film *L'oranaïs* sera projeté le **Mardi 3 avril à 13h45 au même endroit** et sera suivie d'une MasterClass avec Lyes Salem, animé par Nadia Meflah. A noter deux autres films algériens au programme : le documentaire *La bataille d'Alger un film dans l'histoire* de Malek Bensmail (Vendredi 6 avril 20h00 l'écran Saint-Denis) ainsi que le tout récent *Enquête au paradis* de Merzak Allouache (Samedi 31 mars 18h30 l'écran à Saint Denis).

Originalité du festival un concert de musique électro-oriental est prévue le **Dimanche 1er avril 19h00 à Saint Denis** (salle de la légion d'honneur).

Informations et programmes du PCMMO sur le site : <http://www.pcmmo.org>

Amina HARITI

A LA UNE / Culture

13e Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient

Louisa Beskri rafle deux prix pour son film "Birds"



Une scène du doc. © D.R.

La réalisatrice Louisa Beskri vient de décrocher deux prix au 13e Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient, qui se tient du 27 mars au 14 avril à Paris.

Pour son court-métrage Birds, la jeune réalisatrice vient de remporter avec brio le prix du jury lycéen et le prix du public.

Ce documentaire de 13 minutes réalisé dans le cadre du labo du festival Plan d'Angers et de l'Institut français d'Alger (IFA), revient sur le phénomène de la migration en Algérie. À travers sa caméra, Louisa

Beskri filme "l'interaction d'un enfant migrant subsaharien avec la société algérienne", peut-on lire dans un communiqué adressé à notre rédaction. Birds raconte le parcours poignant d'un enfant de 11 ans, "tel un oisillon migrateur qui a traversé les grands Océans, Abderrahmane a parcouru à pied le grand Sahara, du Niger au nord de l'Algérie en bravant tous les dangers, la faim, la soif, le soleil brûlant, le froid glacial de la nuit, le vent de sable et le banditisme...". "Ce petit oiseau frêle et téméraire se pose à Tipasa et découvre pour la première fois la mer, la Méditerranée avec son bleu éclatant, résigné à faire son nid dans ce nouvel environnement".

Outre cette œuvre touchante qui met en exergue la situation des migrants dans notre pays, la réalisatrice a coréalisé un film d'animation Les trois vérités de la collection "Tales Of Africa" de Djilali Beskri.

R. C.

SUR LES RÉSEAUX

 **TV5MONDE** 
Hier, à 12:11 · 

Au programme ce dimanche dans **Maghreb-Orient Express** :

-  le festival PCMMO avec la comédienne libanaise Darina Al Joundi,
-  le témoignage du photographe Antoine Agoudjian, de retour d'#Afrin, et la pièce "Bruxelles, printemps noir" de Jean-Marie Piemme

Théâtre des Martyrs

Les émissions précédentes : <http://tv5m.tv/MOE>



   55

1 commentaire 3 partages 2,4 K vues

 **Cinewax** a partagé un lien.
3 min · 

Les séances Cinewax sont terminées ! On a pu découvrir

- DUNIA, un film majestueux Egyptien, sur la liberté de la femme, et le spectre de l'excision,
- BRULE LA MER, un documentaire troublant sur les périples de la jeunesse tunisienne après la chute de Ben Ali
- VOLUBILIS en avant-première, film Marocain, une "histoire d'amour sur fond de critique d'un libéralisme sauvage"
- L'ORANAIS, fresque historique monumentale sur l'Algérie de l'après indépendance;

Merci encore à toute l'équipe du festival pour ce partenariat : Suivez le PCMMO - Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient pour les autres films jusqu'au 14 avril

Le pass Cinewax suit son chemin prenez le pour découvrir encore plus de Films Africains !! >> <http://bit.ly/2FMGjtd>

Il est déjà valable au cinéma Cinéma l'ECRAN de Saint-Denis (notamment pour le film tunisien Vent du Nord, de Walid Mattar, actuellement en salle)



VIMEO.COM

Bande annonce 13e édition PCMMO

À l'affiche de cette 13e édition, une cinquantaine de films pour prendre...



Des Nouvelles du Front

6 avril, 13:45 · 🌐

Dans le cadre du PCMMO - [Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient](#), LA BATAILLE D'ALGER, UN FILM DANS L'HISTOIRE, le nouveau long-métrage de Malek Bensmail, passe ce soir à 20h à Cinéma l'ECRAN.

On en parle encore ici, grâce à l'amicale relance de L'Autre Quotidien.

<https://www.lautrequotidien.fr/.../malek-bensmail-la-bataille...>



LAUTREQUOTIDIEN.FR

Malek Bensmail : La Bataille d'Alger, un film dans l'histoire

Le nouveau documentaire de Malek Bensmail LA BATAILLE D'ALGER, U...

👍 10

1 partage

👍 J'aime

💬 Commenter

➦ Partager



SaphirNews

11 avril, 13:28 · 🌐

👍 J'aime la Page



#Cinéma #PCMMO Encore des films à voir cette semaine au PCMMO - [Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient](#) Ne ratez pas le film "L'Insulte" samedi 14 avril ! <https://www.saphirnews.com/Cinema-focus-sur-le-Liban-pour-l-...>



SAPHIRNEWS.COM

Cinéma : focus sur le Liban pour la 13e édition du PCMMO

Pour la 13e année consécutive, le [Panorama des cinémas du Maghreb e...](#)

👍 4

3 partages

👍 J'aime

💬 Commenter

➦ Partager





les clés du Moyen-Orient

9 avril, 10:00 · 🌐

J'aime la Page ***

Compte rendu du documentaire « Graffiti Men Beirut » de Sarah Claux et Nicolas Soldeville, projeté lors du [Panorama des Cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient](#)

<https://www.lescledumoyenorient.com/Compte-rendu-du-docume...>



LESCLESDUMOYENORIENT.COM

Compte rendu du documentaire « Graffiti Men Beirut » de Sarah Claux et Nicolas Soldeville, projeté lors du [Panorama des Cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient](#) - Les clés du Moyen-Orient

4

1 partage

J'aime

Commenter

Partager



Africiné Magazine

11 avril, 07:15 · 🌐

J'aime la Page ***

PCMMO - [Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient](#)), du 27 mars au 14 avril 2018

Darina Al Joundi et Lyes Salem, marraine et parrain de cette 13ème édition à Paris et en Seine-Saint-Denis.

<http://www.imagesfrancophones.org/ficheMurmure.php?no=20738>

IMAGESFRANCOPHONES.ORG

Images Francophones - En coulisse - [Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient \(PCMMO\)](#), du 27 mars au 14 avril 2018

Découvrez sur le site Images Francophones, catalogue [des](#) oeuvres aidées par l'Organisation internationale de la Francophonie...

Africiné Magazine et Harvin Isma Bihani Yengo

J'aime

Commenter

Partager



Le Journal de Saint-Denis

30 mars, 18:00 · 🌐

Dans le cadre du [Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient](#), l'artiste palestinienne DJ Sama' سماء 'SAMA posera ses platines à la salle de la Légion d'Honneur de Saint-Denis, dimanche 1er avril, pour une soirée orientale et électro.



LEJSD.COM

« Maintenant, à Ramallah, il y a [des](#) fêtes tous les week-ends » | LeJSD



äfrotopiä a partagé la publication de RFI.

5 avril, 10:58 · 🌐

🎬 A propos de La bataille d'Alger de Malek Bensmail. Le film est à découvrir le 6 avril au Cinéma l'ECRAN à St Denis dans le cadre du génial festival PCMMO - [Panorama des cinémas du Maghreb](#) et du [Moyen-Orient](#)



RFI

5 avril, 04:00 · 🌐

👍 J'aime la Page

#CINEMA C'est un documentaire foisonnant d'archives et de témoignages... ▼



RFI.FR | DE RFI

«La bataille d'Alger» au cinéma, de Gillo Pontecorvo à Malek Bensmail

👍 😊 7

1 partage

👍 J'aime

💬 Commenter

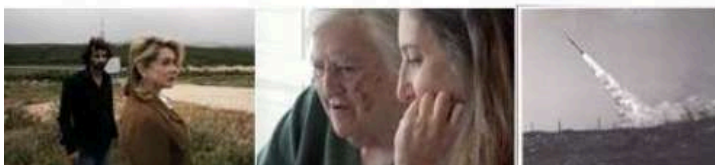
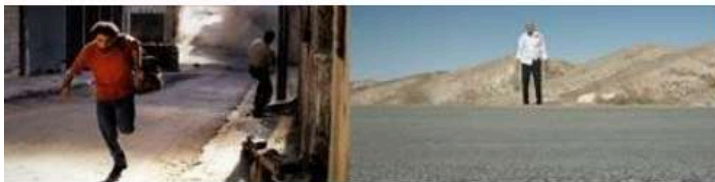
➦ Partager



Asso Addoc a partagé l'évènement de L'entrepôt Lieu des Cultures.

4 avril, 18:14 · 🌐

Addoc célèbre le PCMMO - [Panorama des cinémas du Maghreb](#) et du [Moyen-Orient](#) et animera une séance demain à 18H30 au cinéma L'entrepôt Lieu des Cultures. Au programme, deux beaux films et deux jeunes réalisatrices libanaises à l'honneur : Enfants de Beyrouth de Sarah Srage et A feeling greater than love de Mary Jirmanus Sab. Les films seront suivis d'un échange avec les réalisatrices, animé par Habiba Chabou, cinéaste membre d'Addoc et Anaïs Farine, doctorante en cinéma. A ne pas rater !



JEU, 5 AVRIL

Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient à l'Entrepôt

★ Intéressé(e)

👤 Vous aimez L'entrepôt Lieu des Cultures

👍 🇵🇸 Rej Muy, Giacomo Tire et 6 autres personnes

👍 J'aime

💬 Commenter



PRESSE AUDIO VISUELLE

TOUS LES CINÉMAS DU MONDE

«La bataille d'Alger, un film dans l'histoire», de Malek Bensmail

Par Elisabeth Lequeret, Sophie Torlotin

Diffusion : samedi 31 mars 2018



Affiche «La bataille d'Alger, un film dans l'histoire», de Malek Bensmail. © Carlotta films

Partager 28 Twitter G+ Partager in Partager

Réagir

... ou l'incroyable histoire d'un film-culte, des maquis africains au Pentagone de George W. Bush. Du cœur de la Casbah d'Alger à Rome, de Paris aux Etats-Unis, en s'appuyant sur de très nombreux témoignages et des archives exceptionnelles, le nouveau film de Malek Bensmail opère, soixante ans plus tard, un retour passionnant sur un film mythique, qui n'a cessé de s'enrichir avec l'Histoire.



Elisabeth Lequeret et Sophie Torlotin. | © Gédéon

Le magazine cinéma de RFI. Chaque semaine, Elisabeth Lequeret et Sophie Torlotin vous font découvrir l'actualité du cinéma sur tous les continents. Réalisation : Fanny Renard.

A partir du 25 mars 2018 : - Le samedi à 15h10 TU vers toutes cibles.
- Le dimanche à 02h10 TU vers le monde et Paris, sauf Afrique.

→ Heure de Paris = TU + 2

Suivez-nous sur [Twitter @RFICinema](#) et [Facebook](#) « Tous les cinémas du monde ».



Tous les cinémas du monde - RFI
4 avril, 17:28 • €

Comment un film fait l'histoire : c'est l'incroyable genèse et postérité de Labataille d'Alger racontée par Malek Bensmail. Son documentaire sera projeté vendredi dans le cadre du [Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient](#). Il en parle longuement dans [Tous les cinémas du monde](#).



RFI.FR | DE RFI

Tous les cinémas du monde - «La bataille d'Alger, un film dans l'histoire», de Malek Bensmail

Nadia Mefiah, Annie Maurette et 9 autres personnes

4 partages

J'aime

Commenter

Partager



INVITÉ CULTURE



Malek Bensmaïl, réalisateur de «La Bataille d'Alger, un film dans l'Histoire»

Par Elisabeth Lequeret

Diffusion : mercredi 4 avril 2018



Image tirée du film «La Bataille d'Alger», de Gillo Pontecorvo, en 1966, Gillo Pontecorvo

Partager 10 Tweeter Partager Partager

Réagir

Notre invité culture aujourd'hui est un grand nom du documentaire. A 50 ans, Malek Bensmaïl a réalisé plus d'une dizaine de films, entre autres *Boudiaf un espoir assassiné*, *Aliénations (plongée dans l'hôpital psychiatrique de Constantine)*, ou encore *Le grand jeu* sur la campagne présidentielle algérienne de 2004. Son nouveau documentaire revient sur *La Bataille d'Alger*, de Gillo Pontecorvo, Lion d'Or au festival de Venise en 1966, œuvre culte à la destinée exceptionnelle, des maquis d'Afrique aux Blacks Panthers. *La Bataille d'Alger, un film dans l'Histoire* sera projeté ce vendredi au festival des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient à Saint-Denis, en banlieue parisienne.



Le service culture de RFI avec Catherine Fruchon-Toussaint, Elisabeth Lequeret, Sébastien Jédoir, Muriel Maalouf, Isabelle Chenu, José Marinho, Sophie Torlotin et Siegfried Forster. | RFI/Pierre René-Worms

Du lundi au vendredi, un journaliste du Service Culture reçoit un acteur de la vie culturelle, pour aborder son actualité et réagir aux initiatives artistiques en France et dans le monde.

Retrouvez les sujets traités par cette émission sur [RFI SAVOIRS](http://savoirs.rfi.fr/) = <http://savoirs.rfi.fr/>

AVRIL 2018

Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30						

Contenus Sponsorisés

CINÉMA | ALGÉRIE | CULTURE

«La bataille d'Alger» au cinéma, de Gillo Pontecorvo à Malek Bensmail

Par [Elisabeth Lequeret](#)

Publié le 04-04-2018 • Modifié le 04-04-2018 à 15:42



Affiche (détail) de « La bataille d'Alger, un film dans l'Histoire », un film de l'Algérien Malek Bensmail.
PCMMO 2018

C'est un documentaire foisonnant d'archives et de témoignages. Dans « La bataille d'Alger, un film dans l'Histoire », l'Algérien Malek Bensmail raconte l'histoire du film du même nom de Gillo Pontecorvo, « La bataille d'Alger », Lion d'Or au festival de Venise en 1966, œuvre culte à la destinée exceptionnelle, des maquis d'Afrique aux Blacks Panthers.

En 1965, trois ans après l'indépendance algérienne, Gillo Pontecorvo entreprend le tournage de *La bataille d'Alger*. Pour le cinéaste italien, il s'agit de reconstituer la lutte entre les parachutistes du général Massu et les commandos FLN menés par Yacef Saâdi. Et de montrer la force d'une insurrection populaire, en dépit des arrestations, des perquisitions et de la torture.

« Nous sortons de l'Indépendance et il y a une crise de pouvoir, c'est-à-dire qu'il y a une guerre de pouvoir, en 1962, entre pas mal de clans, entre Boumedienne et Ben Bella. Et à ce moment-là vient l'idée de produire assez vite un film fédérateur. »

Un film fédérateur, capable de produire un récit national, mais dont la portée va franchir rapidement les frontières algériennes. Lion d'or au festival de Venise en 1966, mais censuré en France jusqu'en 2004, le film est en revanche une référence pour les mouvements de libération d'Afrique, d'Amérique latine voire même aux États-Unis pour les Black Panthers. Cette histoire extraordinaire, [Malek Bensmail](#) la raconte via le témoignage des acteurs de l'époque, dévoilant le rôle exceptionnel joué par ce film dans l'Histoire.

► *La bataille d'Alger, un film dans l'histoire* sera projeté ce vendredi 6 avril en présence du réalisateur au Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient (PCMMO) à Saint-Denis en banlieue parisienne.

CHRONOLOGIE ET CHIFFRES CLÉS



Salim Saab était sur [Aligre FM 93.1](#) pour parler de son film Beyrouth Street, qui faisait partie de la programmation de la 13e édition du PCMMO. 😊



634 vues

Salim Saab

4 avril, 09:53 · Instagram · 🌐

J'étais sur Radio Aligre pour parler de Beyrouth Street mais aussi de la représentation du monde Arabe dans le cinéma et les médias ! Extrait ! #radio #cinema

👤 Votre vidéo est populaire auprès des **femmes** entre 25-34

[Booster la publication](#)

👍 8

1 partage

👍 J'aime

💬 Commenter

➦ Partager



Youyous et Chuchotements

...

2 avril, 22:55 · 🌐

Demain 10H00 sur [Aligre FM](#), le [Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient](#) est à l'honneur, à l'occasion de la 13ème édition du festival du même nom qui se tient actuellement à Saint Denis. Nous parlerons de "Vent du nord " avec le réalisateur Walid Mattar et de Street Art libanais avec Selim Saab qui signe "Beyrouth street". Egalement présents : Nadia Meflah , programmatrice et Lyes Salem ("L'Oranais") , parrain de cette 13ème édition : 1 heure suffira-t-elle ?



Youyous et Chuchotements

Média

✉ Envoyer message



Darina Al Joundi comédienne et écrivaine est l'invitée de [#MOE](#)

RS-TV5 TV5MONDE
Ajoutée le 25 mars 2018

Darina Al Joundi est la marraine du 13^{ème} Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient, un festival qui se déroule dans sept salles à Paris et en Seine-Saint-Denis. Son dernier livre «Prisonnière du Levant», est paru aux éditions Grasset.

